

ten. Lycurgue voulant que les Lacédémoniens ne comptassent que sur leur courage, avait défendu de fortifier Sparte.

Page 430 : 4. *Disci.* Le jeu du disque consistait à lancer en avant ou en l'air une espèce de palet fort lourd, en fer ou en plomb.

— 5. *Tanarides*, du cap Ténare, en Laconie, c'est-à-dire, Laconien.

Page 432 : 1. *Œbalide*, né à Œbalie, ville de Laconie.

Page 434 : 1. *Gemitus... nostros.* Sur les pétales de cette fleur se trouvent des lignes dont la disposition semble offrir quelque ressemblance avec la diphthongue grecque *αι*.

— 2. *Hyacinthia.* Les Hyacinthies se célébraient à Sparte au retour du printemps

ARGUMENT

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

-
- I. Mort d'Orphée.
 - II. Douleur de la nature à la mort d'Orphée. Châtiment des Bacchantes.
 - III. Bacchus et le roi Midas. Souhait indiscret de ce dernier ; sa punition.
 - IV. Jugement de Tmolus et de Midas entre Apollon et le dieu Pan. Punition du juge ignorant.
 - V. Céyx et Halcyone.
 - VI. Départ de Céyx.
 - VII. La tempête.
 - VIII. Prière d'Halcyone. Message d'Iris. Séjour du Sommeil.
 - IX. Les Songes.
 - X. Apparition de Morphée à Halcyone ; douleur de celle-ci.
 - XI. Métamorphose de Céyx et d'Halcyone.

LIVRE ONZIÈME.

I. — MORT D'ORPHÉE. (V. 1-19, 23-43.)

Carmine dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates et saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum¹, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, leves jactato crine per auras :
« En, ait, en hic est nostri contemptor; » et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora :
Quæ, foliis præсутa, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est; qui missus, in ipso
Aere concentu victus vocisque lyræque est,
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt

I

Tels étaient les accents par lesquels le chanteur de Thrace captivait les forêts, les animaux et les rochers qui suivaient sa voix, quand tout à coup les femmes des Ciconiens, en proie aux transports de Bacchus, la poitrine couverte de la dépouille des bêtes sauvages, aperçoivent du haut d'une colline Orphée chantant et s'accompagnant de sa lyre. L'une d'elles, les cheveux épars au gré du vent, s'est écriée : « Le voici, le voici, ce mortel qui nous méprise. » Et elle lance son thyrsos contre la bouche harmonieuse du chanteur aimé d'Apollon. Le trait, dont l'extrémité est garnie de feuilles, ne laisse qu'une légère empreinte sans faire de blessure. L'arme d'une autre est une pierre, qui, en fendant l'espace, est vaincue par l'accord harmonieux de la voix et de la lyre, et tombe au pied d'Orphée; elle semble implorer le pardon d'une audace aussi impie. Cependant leur fureur s'accroît,

LIVRE ONZIÈME.

I. — MORT D'ORPHÉE.

Dum vates Threicius
ducit tali carmine
silvas animosque ferarum
et saxa sequentia,
ecce nurus Ciconum,
tectæ pellibus ferinis
pectora lymphata,
cernunt de vertice tumuli
Orphea sociantem carmina
nervis percussis.
E quibus una,
crine jactato
per auras leves :
En, ait, en hic est
contemptor nostri;
et misit hastam
in ora vocalia
vatis Apollinei :
quæ, præсутa foliis,
fecit notam sine vulnere.
Lapis est telum alterius;
qui missus
victus est in aere ipso
concentu vocisque lyræque,
ac jacuit ante pedes
veluti supplex
pro ausis tam furialibus.
Sed enim bella temeraria

Pendant-que le chanteur de Thrace
attire par un tel chant [vages
les forêts et les esprits des bêtes-sau-
et les rochers qui le suivent,
voici-que les brus des Ciconiens,
couvertes de peaux de bêtes-sauvages
quant à leurs poitrines en-délire,
aperçoivent du sommet d'une éminence
Orphée unissant les chants
aux cordes frappées.
D'entre lesquelles une,
sa chevelure étant agitée
à travers les airs légers :
Voici, dit-elle, voici celui qui est
le contempteur de nous;
et elle envoya sa javeline (son thyrsos)
contre la bouche harmonieuse
du chanteur d'Apollon : [feuilles,
laquelle javeline, garnie-au-bout de
fit une marque sans blessure.
Une pierre est le trait d'une seconde;
laquelle pierre ayant été lancée
fut vaincue dans l'air même
par l'accord et de la voix et de la lyre,
et tomba devant les pieds d'Orphée
comme suppliante
pour des actes-d'audace si furieux.
Mais les guerres téméraires

Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinnyis ;
 Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens
 Clamor, et inflato Berecynthia ¹ tibia cornu,
 Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus,
 Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa
 Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
 Inde ² cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
 Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
 Noctis avem cernunt ; structoque utrinque theatro,
 Ceu matutina cervus periturus arena ³
 Præda canum est ; vatemque petunt, et fronde virentes
 Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos ;
 Hæc glebas, illæ dereptos arbore ramos,
 Pars torquent silices. Neu desint tela furori,
 Forte boves presso subigebant vomere terram ;
 Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
 Dura lacertosi fodiebant arva coloni ;
 Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
 Arma sui ; vacuosque jacent dispersa per agros
 Sarcuaque, rastrique graves, longique ligones.

et ne connaît plus de bornes. Érynnyis déchainée triomphe. Tous les traits auraient été attendris par les accents du chantre, si de grands cris, la flûte de Bérécynthe à la corne recourbée, les tambours, les battements de main, et les hurlements des Bacchantes n'avaient étouffé le son de la lyre. C'est alors seulement que les rochers se teignent du sang d'Orphée, dont ils n'entendent plus la voix. Puis ces furieuses tournent contre lui leurs mains ensanglantées. Tels les oiseaux se rassemblent quand ils voient un oiseau de nuit égaré en plein jour ; tel encore, dans l'amphithéâtre, le cerf condamné à périr le matin dans l'arène, devient la proie des chiens. Elles s'élancent sur Orphée, et lui jettent leurs thyrses entourés d'un feuillage verdoyant, et destinés à d'autres usages. Les unes brandissent des mottes de terre, les autres des branches arrachées aux arbres, d'autres des pierres. Les armes ne manqueront pas à leur fureur. Par hasard des bœufs traçaient dans le sol un profond sillon ; et non loin de là de robustes paysans, préparant la moisson par de pénibles labeurs, déchiraient le sein rebelle de la terre. A l'aspect de cette troupe, ils s'enfuient, et abandonnent les instruments de leur travail. On voit dispersés dans les champs déserts les sarcloirs, les bêches pesantes, et les longs hoyaux.

crescunt,
 modusque abiit,
 Erynnyisque insana regnat ;
 cunctaque tela
 mollita forent cantu ;
 sed clamor ingens,
 et tibia Berecynthia
 cornu inflato,
 tympanaque, plaususque,
 et ululatus Bacchei
 obstrepuere
 sono citharæ.
 Tum denique saxa
 rubuerunt sanguine
 vatis non exauditi.
 Inde vertuntur in Orphea
 dextris cruentatis,
 et coeunt ut aves,
 si quando cernunt
 avem noctis
 vagantem luce ;
 ceuque theatro
 structo utrinque,
 cervus periturus
 arena matutina
 est præda canum ;
 petuntque vatem,
 conjiciuntque thyrsos
 virentes fronde,
 non factos in hæc munera.
 Hæc torquent glebas,
 illæ ramos dereptos arbore,
 pars silices.
 Neu tela desint furori,
 forte boves
 subigebant terram
 vomere presso ;
 nec procul hinc,
 coloni lacertosi,
 parantes fructum
 multo sudore,
 fodiebant arva dura ;
 qui fugiunt agmine viso,
 relinquuntque arma
 sui operis ;
 sarcuaque,
 rastrique

croissent,
 et toute mesure a disparu,
 et Érynnyis insensée règne ;
 et tous les traits
 auraient été attendris par le chant ;
 mais une clameur immense,
 et la flûte de-Bérécynthe
 à la corne enflée, [mains,
 et les tambours, et les battements-de-
 et les hurlements bachiques,
 retentirent-devant (couvrirent)
 le son de la lyre.
 Alors seulement les rochers
 rougirent du sang
 du chantre non entendu.
 De-là elles se-tournent contre Orphée
 avec des mains ensanglantées, [seaux,
 et elles se rassemblent, comme des oi-
 si quelquefois ils voient
 un oiseau de nuit
 égaré le jour ;
 et comme dans un théâtre
 construit de l'un-et-l'autre-côté,
 un cerf devant périr
 dans l'arène du-matin
 est la proie des chiens ;
 et elles attaquent le chantre,
 et elles lui jettent des thyrses
 verdoyants de feuillage,
 non faits pour ces emplois. [terre,
 Celles-ci brandissent des mottes-de-
 celles-là des branches arrachées d'un
 une partie des cailloux. [arbre,
 Et-pour-que les armes ne manquent pas
 par hasard des bœufs [à leur
 domptaient la terre [fureur,
 avec un-soc-de charrue enfoncé ;
 et non loin de-là,
 des cultivateurs musculeux (robustes),
 préparant le fruit
 avec beaucoup de sueur,
 creusaient les champs durs ;
 lesquels fuient la troupe ayant été vue,
 et ils laissent les instruments
 de leur travail ;
 et les sarcloirs,
 et les lourdes bêches,

Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
 Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt;
 Tendentemque manus, atque illo tempore primum
 Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,
 Sacrilegæ perimunt; perque os (proh Jupiter!) illud
 Auditum saxi intellectumque ferarum
 Sensibus in ventos anima exhalata recessit.

II. DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE.
 CHATIMENT DES BACCHANTES.
 (V. 44-84.)

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
 Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
 Fleverunt silvæ; positis te frondibus¹ arbos,
 Tonsa comam, luxit; lacrimis quoque flumina dicunt
 Increvisse suis; obscuraque carbasa pullo
 Naides et dryades, passosque habuere capillos.
 Membra jacent diversa locis: caput, Hèbre, lyramque
 Excipis; et, (mirum!) medio dum labitur amne,
 Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua

Ces furieuses s'en saisissent; elles mettent en pièces les bœufs aux cornes menaçantes, et reviennent achever Orphée. L'infortuné leur tend des mains suppliantes; pour la première fois il prononce de vaines paroles; sa voix est sans pouvoir. Ces femmes sacrilèges le mettent à mort, et par cette bouche, ô Jupiter! que les rochers entendaient, que les bêtes sauvages savaient comprendre, son souffle s'exhale et se dissipe dans les airs.

II

Orphée, les oiseaux affligés, les bêtes sauvages, les durs rochers, les forêts qui souvent avaient suivi ta voix, te pleurèrent: dépouillés de leur chevelure en signe de deuil, les arbres te pleurèrent aussi; les fleuves même, dit-on, se grossirent des larmes qu'ils versèrent. Vêtues de noir, les naïades et les dryades laissent flotter leurs cheveux épars. Les membres du divin chantre sont dispersés. L'Hèbre reçoit sa tête ainsi que sa lyre, et (prodige inouï!) tandis que celle-ci roule au milieu du fleuve, elle rend je ne sais quel accent plaintif; sa langue

longique ligones,
 jacent dispersa
 per agros vacuos.
 Quæ postquam feræ
 rapuere,
 divulsereque boves,
 cornu minaci,
 recurrunt
 ad fata vatis;
 sacrilegæque perimunt
 tendentem manus,
 atque dicentem irrita
 primum illo tempore,
 nec moventem quidquam
 voce;
 animaque exhalata
 recessit in ventos
 per illud os (proh Jupiter!)
 auditum saxi
 intellectumque
 sensibus ferarum.

et les longs hoyaux,
 gisent dispersés
 à travers les champs désertés.
 Lesquels *objets* après que furieuses
 elles eurent saisis, [bœufs
 et qu'elles eurent mis-en-pièces les
 d'une corne (à la corne) menaçante,
 elles retournent-en-courant
 aux destins (à la mort) du chantre;
 et sacrilèges elles font-périr
 Orphée tendant les mains,
 et disant des paroles vaines
 pour-la-première fois-dans ce temps-là,
 et n'émouvant rien
 par sa voix;
 et le souffle s'étant exhalé
 se retira (s'évanouit) dans les airs
 par cette bouche (ô Jupiter!)
 entendue des rochers
 et comprise
 par les sens des bêtes-sauvages.

II. — DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE.
 CHATIMENT DES BACCHANTES.

Volucres mœstæ
 te fleverunt, Orpheu,
 turba ferarum te,
 rigidi silices te,
 silvæ secutæ sæpe
 tua carmina;
 arbos tonsa comam te luxit,
 frondibus positis;
 dicunt flumina quoque
 increvisse suis lacrimis;
 naidisque et dryades
 habuere carbasa
 obscura pullo
 capillosque passos.
 Membra jacent
 diversa locis:
 Hèbre, excipis
 caput lyramque,
 et (mirum!) dum lyra
 labitur medio amne,
 queritur nescio quid flebile,
 lingua exanimis

Les oiseaux tristes
 te pleurèrent, Orphée,
 la troupe des bêtes-sauvages te pleura,
 les durs rochers te pleurèrent,
 les forêts ayant suivi souvent
 tes chants te pleurèrent; [pleura,
 l'arbre coupé quant à la chevelure te
 ses feuilles ayant été déposées;
 on dit les fleuves aussi
 avoir crû par leurs propres larmes;
 et les naïades et les dryades
 eurent des voiles
 sombres par leur couleur-noire,
 et des cheveux épars.
 Les membres d'Orphée gisent
 divers par les lieux:
 Hèbre, tu reçois
 sa tête et sa lyre, [lyre
 et (chose merveilleuse!) tandis que la
 roule au milieu-du fleuve,
 elle gémit je ne sais quoi de plaintif,
 sa langue inanimée

Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.
 Jamque mari in vectæ flumen populare relinquunt,
 Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.
 Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
 Os petit, et sparsos stillanti rore capillos
 Lambit, et hymniferos inhiat divellere vultus.
 Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
 Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos
 Congelat, et patulos, ut erant, indurat hiatus.
 Umbra subit terras, et, quæ loca viderat ante,
 Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum
 Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
 Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo;
 Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit:
 Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.
 Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus¹;
 Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
 Protinus in silvis matres Edonidas² omnes,
 Quæ fecere nefas, torta radice ligavit.
 Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
 Traxit, et in solidam detrusit acumine terram.

glacée murmure aussi des sons plaintifs que répète l'écho de la rive.

Déjà portés à la mer ces tristes débris quittent le fleuve national, et s'arrêtent sur le rivage de Méthymne dans l'île de Lesbos. Là un cruel serpent se jette sur cette tête qu'a recueillie une plage étrangère; il lèche ses cheveux qui dégouttent d'onde salée, et ouvre la gueule pour déchirer cette bouche qui célébrait les louanges des dieux. Phébus arrive enfin. Au moment où le monstre s'apprête à mordre, le dieu le repousse, pétrifie sa gueule béante et le laisse sans mouvement dans cette attitude. L'ombre d'Orphée descend sous la terre; il reconnaît tous les lieux qu'il avait vus auparavant; il cherche Eurydice dans le séjour des âmes pieuses, la retrouve et la serre avidement dans ses bras. Là tantôt ils se promènent l'un à côté de l'autre; tantôt il la laisse marcher devant lui, quelquefois il la précède; et maintenant Orphée peut se retourner sans crainte pour voir son Eurydice.

Cependant Bacchus ne laisse pas impuni un tel forfait. Affligé de la perte du chancre qui célébrait ses mystères, il atteint aussitôt dans les forêts toutes les femmes thraces, complices de ce crime; les fixant au sol par une racine tortueuse, il allonge les doigts de leurs pieds à la place même où chacune s'est arrêtée dans sa poursuite, et

murmurat flebile:
 ripæ respondent flebile.
 Jamque in vectæ mari,
 relinquunt flumen populare,
 et potiuntur littore
 Lesbi Methymnææ.
 Hic ferus anguis
 petit os expositum
 in arenis peregrinis,
 et lambit capillos
 sparsos rore stillante,
 et inhiat divellere
 vultus hymniferos.
 Tandem Phœbus adest,
 arcetque parantem
 inferre morsus,
 et congelat in lapidem
 rictus apertos serpentis,
 et durat hiatus
 patulos, ut erant.
 Umbra subit terras,
 et recognoscit cuncta loca
 quæ viderat ante,
 quærensque per arva piorum
 invenit Eurydicen,
 amplectiturque
 ulnis cupidis.
 Hic modo ambo spatiantur
 passibus junctis;
 nunc sequitur præcedentem,
 nunc prævius anteit,
 Orpheusque respicit
 jam tuto
 suam Eurydicen.
 Lyæus tamen non sinit
 hoc scelus esse impune;
 dolensque
 vate suorum sacrorum
 amisso,
 ligavit protinus in silvis
 radice torta
 omnes matres Edonidas
 quæ fecere nefas.
 Quippe traxit digitos pedum
 in quantum
 quæque secuta est,
 et detrusit acumine

murmure *quelque chose* de plaintif:
 les rivages répondent *quelque chose de*
 Et déjà portées à la mer, [plaintif.
 elles abandonnent le fleuve national,
 et elles s'emparent du rivage
 de Lesbos Méthymnéenne.
 Là un farouche serpent
 attaque *cette* tête déposée
 sur des sables étrangers,
 et il lèche *ces* cheveux
 humectés d'une rosée qui-dégoutte,
 et il ouvre la gueule *pour* déchirer
 ce visage (cette bouche) qui-chante-des-
 Enfin Phébus est-présent, [hymnes.
 et il repousse *le serpent* qui se préparait
 à porter des morsures,
 et il épaissit en pierre [pent,
 les gueules (la gueule) ouvertes du ser-
 et *en* durcit les ouvertures (l'ouverture)
 béantes, comme elles étaient.
 L'ombre d'*Orphée* va-sous les terres,
 et il reconnaît tous les lieux
 qu'il avait vus auparavant,
 et cherchant à travers les champs des
 il trouve Eurydice, [mortels pieux
 et *il* l'embrasse
 avec *ses* bras avides.
 Là tantôt tous-deux se promènent
 leurs pas étant joints;
 tantôt il suit *elle* le précédant,
 tantôt allant-devant il précède,
 et Orphée regarde-derrière-*lui*
 maintenant sans-danger
 son Eurydice.
 Lyée cependant ne permet pas
 ce crime exister impunément;
 et s'affligeant
 du chancre de ses *cérémonies* sacrées
 perdu,
 il attacha aussitôt dans les forêts
 par une racine tortueuse
 toutes les mères édoniennes
 qui ont commis le crime. [pieds
 Car il tira (il allongea) les doigts des
 en tant que (aussi loin que)
 chacune *le* poursuivit,
 et il *les* enfonça par l'extrémité

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
 Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
 Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu :
 Sic, quæcumque solo defixa cohæserat harum,
 Exsternata fugam frustra tentabat ; at illam
 Lenta tenet radix, exsultantemque coercet :
 Dumque, ubi sint digiti, dum pes ubi, quærit, et unguis,
 Adspicit in teretes lignum succedere suras,
 Et conata femur mœrenti plangere dextra,
 Robora percussit ; pectus quoque robora fiunt :
 Robora sunt humeri, porrectaque brachia veros
 Esse putes ramos, et non fallare putando.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS. SOUHAIT INDISCRET
 DE CE DERNIER ; SA PUNITION.
 (V. 85-145.)

Nec satis hoc Baccho est : ipsos quoque deserit agros ;
 Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli¹
 Pactolonque petit ; quamvis non aureus illo²
 Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.
 5 Hunc, assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant ;
 At Silenus³ abest : titubantem annisque meroque

en plonge l'extrémité dans la terre solide. Comme l'oiseau qui a engagé sa jambe dans les lacets dissimulés par la ruse de l'oiseleur, sentant qu'il est retenu, se débat, et resserre le nœud par ses efforts, ainsi toutes les Ménades que le dieu a fixées à la terre, folles de terreur, essayent en vain de fuir : une souple racine les retient, et arrête leur élan. Elles cherchent où sont leurs doigts, leurs pieds, leurs mains ; elles voient que leurs mollets arrondis se sont changés en bois ; elles veulent se frapper la cuisse pour marquer leur douleur, elles ne frappent que du bois. Leurs poitrines mêmes, leurs épaules sont du bois. Leurs bras s'étendent ; on les prendrait pour de véritables branches, et ce ne serait point une erreur.

III

Cette vengeance ne suffit pas à Bacchus. Il abandonne les champs mêmes de la Thraë, et, accompagné d'une troupe moins barbare, il gagne ses coteaux favoris du Tmolus, plantés de vigne, et les rives du Pactole. Toutefois en ce temps-là ce fleuve ne roulait pas des flots d'or, et n'excitait pas la cupidité par un sable précieux. Le dieu est suivi de son cortège accoutumé de Satyres et de Bacchantes ; mais Silène n'est pas avec lui. Des paysans phrygiens l'ont surpris chancelant sous le poids

in terram solidam.	dans la terre solide.
Utque volucris,	Et de-même-que l'oiseau,
ubi commisit suum crus	quand il a engagé sa jambe
laqueis,	dans des lacets,
quos auceps callidus abdidit,	que l'oiseleur rusé a cachés,
sensitque teneri,	et qu'il a senti soi être retenu,
plangitur,	se bat de ses ailes,
et trepidans adstringit motu	et s'agitant resserre par le mouvement
vincula ;	les liens ;
sic quæcumque harum	ainsi quelle-que-fût celle-d'entre elles
cohæserat defixa solo,	qui était restée fixée au sol,
exsternata	mise-hors-d'elle-même
tentabat frustra fugam.	elle essayait en-vain la fuite.
At radix lenta illam tenet,	Mais une racine souple la retient,
coerctaque exsultantem :	et arrête elle s'élançant-par-un-saut :
dumque quærit	et tandis-qu'elle cherche
ubi sint digiti,	où sont ses doigts,
dum ubi pes,	tandis-qu'elle cherche où est son pied,
et unguis,	et où sont ses ongles,
adspicit lignum succedere	elle aperçoit du bois venir-à-la-place
in suras teretes,	des mollets arrondis,
et conata plangere femur	et ayant essayé de se frapper la cuisse
dextra mœrenti,	de sa main droite affligée,
percussit robora ;	elle frappa des bois (du bois) ;
robora fiunt quoque pectus :	des bois deviennent aussi sa poitrine :
robora sunt humeri,	des bois sont ses épaules,
putesque brachia porrecta	et tu penserais ses bras étendus
esse ramos veros,	être des branches véritables,
et non fallare putando.	et tu ne serais pas trompé en le pensant.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS.
 SOUHAIT INDISCRET DE CE DERNIER ; SA PUNITION.

Hoc non est satis Baccho :	Ceci n'est point assez pour Bacchus :
deserit quoque	il abandonne aussi
campos ipsos,	les champs eux-mêmes, [meilleur
petitque cum choro meliore	et il gagne avec un chœur (un cortège)
vineta sui Tymoli,	les vignobles de son Tmolus,
Pactolonque ;	et le Pactole ;
quamvis tempore illo	quoiqu'en ce temps-là
non erat aureus,	il (le Pactole) ne fût pas d'or,
nec invidiosus arenis caris.	ni objet-d'envie par ses sables précieux.
Cohors assueta,	La cohorte accoutumée,
Satyri Bacchæque	les Satyres et les Bacchantes
frequentant hunc ;	accompagnent ce dieu ;
at Silenus abest :	mais Silène est absent :
uricolæ Phryges cepere	des paysans phrygiens ont pris

Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
 Ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus
 Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo¹.
 Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
 Hospitis adventu festum genialiter egit
 Per bis quinque dies et junctas ordine noctes.
 Et jam stellarum sublime coegerat agmen
 Lucifer² undecimus, Lydos quum lætus in agros
 Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.
 Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit
 Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
 Ille, male usurus donis, ait : « Effice, quidquid
 Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »
 Annuit optatis, nocituraque munera solvit
 Liber, et indoluit quod non meliora petisset.
 Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros³,
 Pollicitique fidem tangendo singula tentat :
 Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
 Ilice detraxit virgam, virga aurea facta est ;
 Tollit humo saxum, saxum quoque palluit auro ;
 Contigit et glebam, contactu gleba potenti

des années et du vin, et, après l'avoir enchaîné de guirlandes de fleurs, ils l'ont amené au roi Midas, qu'Orphée et l'Athénien Eumolpe avaient initié aux mystères de Bacchus. Dès que Midas eut reconnu un adepte de ce culte, pendant dix jours et dix nuits consécutives il célèbre par de joyeuses fêtes l'arrivée de son hôte. Déjà Lucifer avait pour la onzième fois rassemblé les étoiles dans le ciel, lorsque Midas arrive tout joyeux dans les plaines de la Lydie, et rend Silène à son jeune nourrisson. Charmé de revoir celui qui prit soin de son enfance, Bacchus donne à Midas la liberté de former un vœu : douce mais funeste liberté ! Midas devait abuser de cette faveur : « Fais, dit-il, que tout ce que mon corps aura touché, se change en or aux fauves reflets. » Le dieu exauce sa prière, et lui accorde ce triste privilège, en déplorant que Midas n'ait pas fait un vœu plus sage. Le Phrygien se retire plein de joie ; il se félicite de son malheur, et touche chaque objet pour essayer l'effet de cette promesse. Se fiant à peine à lui-même, il détache d'une yeuse peu élevée une branche au vert feuillage ; cette branche se change en or. Il ramasse une pierre, qui prend la couleur pâle de l'or. Il touche une motte de terre ; à ce contact puissant elle

titubantem
 annisque meroque,
 duxereque vinctum coronis
 ad regem Midan,
 cui Thracius Orpheus
 cum Eumolpo Cecropio
 tradiderat orgia.
 Qui simul agnovit
 socium comitemque
 sacrorum,
 egit festum genialiter
 adventu hospitis
 per bis quinque dies
 et noctes junctas ordine.
 Et jam undecimus Lucifer
 coegerat agmen sublime
 stellarum,
 quum rex venit lætus
 in agros Lydos,
 et reddit Silenum
 juveni alumno.
 Deus, gaudens
 altore recepto,
 fecit arbitrium
 gratum, sed inutile,
 muneris optandi.
 Ille usurus male donis,
 ait :
 Effice, quidquid contigero
 corpore,
 vertatur in aurum fulvum.
 Liber annuit optatis,
 solvitque munera nocitura,
 et indoluit
 quod non petisset meliora.
 Heros Berecynthius
 abit lætus,
 gaudetque malo,
 tentatque fidem polliciti
 tangendo singula :
 credensque vix sibi,
 detraxit ilice non alta
 virgam virentem fronde,
 virga facta est aurea ;
 tollit humo saxum,
 saxum quoque palluit auro ;
 contigit et glebam,

lui chancelant
 et par les années et par le vin pur,
 et ils l'ont conduit enchaîné par des
 au roi Midas, [couronnes
 auquel le Thrace Orphée
 avec Eumolpe Cécropien (l'Athénien)
 avait transmis (enseigné) les orgies.
 Lequel Midas dès qu'il reconnut
 l'associé et le compagnon
 des cérémonies-sacrées,
 célébra une fête joyeusement
 à cause de l'arrivée de son hôte
 pendant deux-fois cinq jours
 et autant de nuits jointes de suite.
 Et déjà le onzième Lucifer
 avait rassemblé la troupe élevée
 des étoiles,
 lorsque le roi vient joyeux
 dans les campagnes lydiennes,
 et rend Silène
 à son jeune nourrisson.
 Le dieu, se réjouissant
 de son père-nourricier recouvré,
 fit (donna à Midas) la liberté
 agréable, mais non-utile,
 d'une faveur à souhaiter.
 Celui-ci devant se servir mal des dons,
 dit :
 Fais que, tout-ce que j'aurai touché
 de mon corps,
 soit changé en or fauve.
 Bacchus consentit à ses souhaits,
 et il lui paya des présents devant-nuire,
 et il s'affligea [meilleurs.
 de ce qu'il n'en avait pas demandé de
 Le héros du-Bérécynthe
 s'en va joyeux,
 et se réjouit de son mal,
 et il essaye la foi (l'effet) de la promesse
 en touchant les objets les-uns-après les-
 et croyant à peine à lui-même, [autres :
 il détacha d'une yeuse non élevée
 une verge verdoyante par le feuillage,
 la verge devint d'or ;
 il lève de terre une pierre,
 la pierre aussi pâlit par l'or ;
 il toucha aussi une motte-de-terre,

Massa fit; arentes Cereris decerpsit aristas,
 Aurea messis erat; demptum tenet arbore pomum,
 Hesperidas ¹ donasse putes; si postibus altis
 Admovit digitos, postes radiare videntur.
 Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
 Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri
 Exstructas dapibus, nec tostæ frugis ² egentes:
 Tum vero, sive ille sua Cerealia dextra
 Munera contigerat, Cerealia dona rigeabant;
 Sive dapes avido convellere dente parabat,
 Lamina fulva dapes, admoto dente, *(nitebant.)* *Præmebat*
 Miscuerat puris auctorem muneris undis:
 Fusile per rictus aurum fluitare videres.
 Attonitus novitate mali, divesque miserque,
 Effugere optat opes; et, quæ modo voverat, odit.
 Copia nulla famem relevat; sitis arida guttur
 Urit, et invisio meritus torquetur ab auro.
 Ad cælumque manus et splendida brachia tollens:
 « Da veniam, Lenæe ³ pater: peccavimus, inquit;
 Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.»
 Mite deum numen: Bacchus peccasse fatentem

devient un précieux lingot. Il cueille des épis secs, qui se transforment en une moisson d'or. Il tient un fruit détaché d'un arbre; on prendrait le fruit pour un présent des Hespérides. Dès qu'il touche les portes élevées, elles rayonnent sous ses doigts. Son esprit conçoit à peine ce que lui promet le pouvoir de tout changer en or. Pendant qu'il se livre à la joie, ses serviteurs apportent des tables chargées de mets et de pain. Mais alors touchait-il aux dons de Cérès, les dons de Cérès durcissaient sous sa main. Voulait-il déchirer les mets d'une dent avide, ces mets se changeaient sous sa dent en une feuille du brillant métal. Il avait mêlé une eau pure avec l'auteur de ce présent: il boit, et l'on voit un or liquide couler dans sa bouche. Épouvanté d'un mal si nouveau, riche et misérable à la fois, il aspire à se défaire de son opulence; il maudit ce que naguère il avait souhaité. Au milieu de l'abondance, il ne peut rassasier sa faim; la soif dessèche et brûle son gosier. Cet or odieux lui inflige un supplice mérité. Alors il lève vers le ciel ses mains et ses bras étincelants d'or: « Puissant Bacchus, dit-il, pardonne-moi: j'ai commis une faute; mais, je t'en prie, aie pitié de moi, et daigne m'arracher à une perte cachée sous d'éclatants dehors. » Les dieux sont indulgents:

<p>gleba fit massa contactu potenti; decerpsit aristas arentes Cereris, messis erat aurea; tenet pomum decerpium arbore, putes Hesperidas donasse; si admovit digitos postibus altis, postes videntur radiare. Ipse capit vix animo suas spes, fingens omnia aurea. Ministri posuere gaudenti mensas exstructas dapibus, nec egentes frugis tostæ; tum vero, sive ille contigerat sua dextra munera Cerealia, dona Cerealia rigeabant; sive parabat convellere dapes dente avido, dapes nitebant fulva lamina, dente admoto. Miscuerat undis puris auctorem muneris: videres aurum fusile fluitare per rictus Attonitus novitate mali, divesque miserque, optat effugere opes, et odit quæ voverat modo. Nulla copia relevat famem; sitis arida urit guttur, et meritus torquetur ab auro invisio. Tollensque ad cælum manus et brachia splendida: Lenæe pater, da veniam: peccavimus, inquit; sed miserere, precor, eripeque damno specioso. Numen deum mite:</p>	<p>la motte-de-terre devient lingot par le contact puissant; il a cueilli des épis secs de Cérès, la moisson était d'or; il tient un fruit détaché d'un arbre, [donné; tu penserais les Hespérides l'avoir s'il a approché ses doigts de portes élevées, les portes paraissent rayonner. [ceur Lui-même contient à-peine dans son ses espérances, se figurant toutes choses en-or. Ses serviteurs ont placé devant lui se réjouissant des tables chargées de mets, et ne manquant pas de froment grillé: mais alors, soit qu'il eût touché de sa main droite les présents de-Cérès, les dons-de-Cérès durcissaient; soit-qu'il se préparât à déchirer les mets d'une dent avide, les mets brillaient lame fauve, sa dent ayant été appliquée. Il avait mêlé à des eaux pures l'auteur du présent: tu verrais l'or fusible flotter à travers sa bouche. Épouvanté de la nouveauté du mal, et riche et misérable, il souhaite échapper à ces richesses, et il hait [comment. les avantages qu'il avait souhaités ré- Aueune abondance ne soulage sa faim; une soif desséchante brûle son gosier, et l'ayant mérité il est tourmenté par l'or odieux. Et levant vers le ciel ses mains et ses bras brillants d'or: Bacchus père, donne le pardon: nous avons péché, dit-il, mais aie pitié, je t'en prie, et arrache-moi à une perte spécieuse. La puissance des dieux est douce:</p>
--	--

Restituit, pactamque fidem, data munera solvit.
 Neve male optato maneat circumlitus auro :
 « Vade, ait ad magnis vicinum Sardibus ' amnem,
 Perque jugum montis labentibus obvius undis
 Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus ;
 Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
 Subde caput, corpusque simul. simul elue crimen. »
 Rex jussæ succedit aquæ : vis aurea tinxit
 Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
 Nunc quoque, jam veteris percepto semine venæ,
 Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

IV. JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLON
 ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

(V. 146-149, 153-156, 160-193.)

Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,
 Panaque montanis habitantem semper in antris ;
 Pingue sed ingenium mansit, nocituraque, ut ante,
 Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
 Pan ibi dum teneris jactat sua carmina nymphis,
 Et leve cerata modulatur arundine carmen,

touché par l'aveu de sa faute, Bacchus lui rend son premier état ; il annule la faveur que, fidèle à sa promesse, il lui avait accordée ; et pour le débarrasser de cet or imprudemment désiré : « Va, dit-il, vers le fleuve voisin de la ville puissante de Sardes ; suis le sommet de la montagne jusqu'à ce que tu trouves les eaux qui en tombent. Quand tu seras arrivé à l'endroit où naît le fleuve, place ta tête sous la source écumante là où elle jaillit avec le plus d'abondance, et lave ton corps et ta faute à la fois. » Le roi obéit, et se place sous l'eau de la source. La vertu de l'or change la couleur du fleuve ; elle a passé du corps de l'homme dans les ondes du Pactole. Et maintenant même, les campagnes qui reçurent jadis quelques veines de ce métal, offrent sur leur sol durci la pâle couleur de l'or dont elles sont remplies.

IV

Midas, haïssant la richesse, habitait les forêts et les champs, et suivait le dieu Pan, qui réside toujours dans les antres des montagnes. Mais l'esprit de Midas est resté aussi grossier, et sa stupidité devait encore lui être fatale. Dans ces campagnes Pan égayait les jeunes nymphes par ses chansons, et modulait des airs

Bacchus restituit
 fatentem peccasse,
 solvitque fidem pactam,
 munera data.
 Neve maneat circumlitus
 auro male optato :
 Vade, ait, ad amnem
 vicinum magnis Sardibus,
 carpeque viam
 per jugum montis
 obvius undis labentibus,
 donec venias
 ad ortus fluminis ;
 subdeque fonti spumifero,
 qua exit plurimus,
 tuum caput,
 elueque simul corpus,
 simul crimen.
 Rex succedit aquæ jussæ :
 vis aurea tinxit flumen,
 et cessit de corpore humano
 in amnem.
 Nunc quoque,
 semine venæ jam veteris
 percepto,
 arva rigent,
 pallentia glebis
 madidis auro.

Bacchus rétablit dans son premier état
 lui avouant avoir péché,
 et il annula la foi convenue,
 les présents donnés. [autour
 Et pour qu'il ne reste pas enduit-tout-
 de l'or mal (imprudemment) souhaité :
 Va, dit-il, vers le fleuve
 voisin de la grande Sardes,
 et prends la route
 à travers le sommet de la montagne
 allant-au-devant des eaux-qui-en cou-
 jusqu'à ce que tu arrives [lent,
 aux sources du fleuve ;
 et place-sous la source écumante,
 par où elle sort le plus abondante,
 ta tête,
 et lave en-même-temps ton corps,
 en-même-temps ton crime.
 Le roi se place-sous l'eau prescrite :
 la force de-l'or teignit le courant,
 et elle passa du corps humain
 dans le fleuve.
 Maintenant encore,
 la semence d'une veine déjà ancienne
 ayant été reçue,
 les champs sont-durs,
 pâles par des mottes-de-terre
 imprégnées d'or.

IV. — JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLON
 ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

Ille perosus opes,
 colebat silvas et rura,
 Panaque habitantem semper
 in antris montanis ;
 sed ingenium
 mansit pingue,
 præcordiaque
 mentis stolidæ
 erant nocitura
 rursus domino,
 ut ante.
 Dum Pan jactat ibi
 sua carmina
 teneris nymphis,
 et modulatur carmen leve

Celui-ci ayant-pris-en-horreur les ri-
 habitait les forêts et les champs, [chesses,
 et fréquentait Pan résidant toujours
 dans les antres des-montagnes ;
 mais son esprit
 est resté épais,
 et les sentiments
 d'une intelligence stupide
 étaient devant nuire
 de-nouveau à leur maître,
 comme auparavant.
 Tandis-que Pan jette là
 ses chants
 aux tendres (jeunes) nymphes,
 et qu'il module un air léger

Ausus Apollineos præ se contemnere cantus
 Judice sub Tmolo¹ certamen venit ad impar.
 Isque, deum pecoris spectans : « In iudice, dixit,
 Nulla mora est. » Calamis agrestibus insonat ille,
 Barbaricoque² Midan (aderat nam forte canenti)
 Carmine delenit. Post hunc sacer ora retorsit
 Tmolus ad os Phœbi ; vultum sua silva secuta est.
 Ille, caput flavum lauro Parnasside vinctus,
 Verrit humum Tyrio saturata murice palla ;
 Distinctamque lyram gemmis et dentibus Indis³
 Sustinet a læva ; tenuit manus altera plectrum :
 Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
 Pollice sollicitat : quorum dulcedine captus,
 Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
 Judicium sanctique placet sententia Montis
 Omnibus : arguitur tamen, atque injusta vocatur
 Unius sermone Midæ. Nec Delius aures
 Humanam stolidas patitur retinere figuram,
 Sed trahit in spatium, villisque albetibus implet,
 Instabilisque illas facit, et dat posse moveri.
 Cetera sunt hominis ; partem damnatur in unam,

légers sur des roseaux enduits de cire. Il eut la témérité de préférer ses propres chants à ceux d'Apollon, et, prenant le Tmolus pour juge, il engagea une lutte inégale. Tmolus regardant le dieu des troupeaux : « Le juge est prêt », dit-il. Pan fait alors retentir ses rustiques pipeaux. Ces accents barbares charment Midas, qui par hasard assistait à ce débat. Lorsqu'il eut fini, Tmolus tourne vers Phébus son visage sacré. La forêt dont sa tête est couverte suit ce mouvement. Le dieu a couronné sa blonde chevelure d'un laurier cueilli sur le Parnasse ; son long manteau, teint de la pourpre tyrienne, traîne à terre ; de la main gauche il porte sa lyre ornée de pierreries et d'ivoire ; sa main droite tient le plectre : sa pose à elle seule annonce un maître. Alors d'un doigt savant il ébranle les cordes. Ravi de la douceur de ces accords, Tmolus ordonne à Pan d'avouer que la lyre a vaincu la flûte. Tous approuvent ce jugement ; tous applaudissent à la sentence rendue par le dieu de la montagne. Seul Midas la blâme, et la déclare injuste. Apollon ne peut souffrir que des oreilles aussi stupides conservent la forme humaine : il les allonge, les remplit de poils grisâtres ; de fixes qu'elles étaient, il les rend mobiles. Le reste du corps n'est point changé ; cette partie seule est punie :

arundine cerata,
 ausus contemnere præ se
 cantus Apollineos,
 venit ad certamen impar
 sub Tmolo iudice.
 Isque spectans deum pecoris
 dixit : Nulla mora est
 in iudice.
 Ille insonat
 calamis agrestibus
 delenitque Midan
 (nam aderat forte canenti)
 carmine barbarico.
 Post hunc Tmolus sacer
 retorsit ora ad os Phœbi :
 sua silva secuta est vultum.
 Ille vinctus flavum caput
 lauro Parnasside,
 verrit humum palla
 saturata murice Tyrio ;
 sustinetque a læva
 lyram distinctam
 gemmis et dentibus Indis ;
 altera manus
 tenuit plectrum :
 status ipse fuit artificis.
 Tum sollicitat stamina
 pollice docto :
 dulcedine quorum
 Tmolus captus
 jubet Pana
 submittere cannas citharæ.
 Judicium
 sententiaque Montis sancti
 placet omnibus :
 arguitur tamen,
 atque vocatur injusta
 sermone unius Midæ.
 Nec Delius patitur
 aures stolidas retinere
 figuram humanam,
 sed trahit in spatium,
 impletque villis albetibus,
 facitque illas instabiles,
 et dat posse moveri.
 Cetera sunt hominis ;
 damnatur in unam partem,

sur un roseau enduit-de-cire, [soi-même
 ayant osé mépriser en-comparaison-de
 les chants d'Apollon,
 il vint à une lutte inégale
 sous (devant) Tmolus juge.
 Et celui-ci regardant le dieu du troupeau
 dit : Aucun retard n'est
 dans le juge.
 Celui-ci (Pan) résonne
 par ses chalumeaux champêtres,
 et il charme Midas [près de lui chantant)
 (car Midas était-présent par-hasard au-
 par son chant barbare (phrygien).
 Après celui-ci le Tmolus sacré [bus :
 retourna son visage vers le visage de Phé-
 sa forêt suivit son visage.
 Celui-ci, lié quant à sa blonde tête
 d'un laurier du-Parnasse,
 balaye la terre d'un long-manteau
 saturé de pourpre tyrienne ;
 et il soutient de la main gauche
 une lyre diversifiée
 par des pierreries et des dents indiennes ;
 l'autre main
 a tenu un plectre :
 sa pose même fut celle d'un artiste.
 Alors il ébranle les cordes
 d'un pouce savant :
 par la douceur desquelles cordes
 Tmolus séduit
 ordonne Pan
 abaisser ses roseaux devant la lyre.
 Le jugement
 et la sentence de la Montagne sainte
 plaît (plaisent) à tous :
 elle est blâmée cependant,
 et elle est appelée injuste
 par le discours du seul Midas.
 Et le dieu de-Délos ne souffre pas
 ses oreilles stupides garder
 la forme humaine,
 mais il les tire en étendue,
 et il les remplit de poils blanchissants,
 et il les rend mobiles,
 et leur donne de pouvoir se remuer.
 Les autres parties sont d'un homme ;
 il est condamné pour une seule partie,

Induiturque aures lente gradientis aselli.
 Ille quidem celare cupit, turpique pudore
 Tempora purpureis tentat velare tiaris.
 Sed solitus longos ferro resecaire capillos,
 Viderat hoc famulus : qui, quum nec prodere visum
 Deducus auderet, cupiens efferre sub auras,
 Nec posset reticere tamen, secedit, humumque
 Effodit ; et domini quales adspexerit aures,
 Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ,
 Indiciumque suæ vocis tellure regesta
 Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.
 Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
 Cœpit ; et, ut primum pleno maturuit anno,
 Prodidit agricolam¹ : leni nam motus ab austro,
 Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

V. CÉYX ET HALCYONE.
 (V. 411-436, 438-443.)

Anxia prodigiis¹ turbatus pectora Ceyx,
 Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,
 Ad Clarium² parat ire deum : nam templa profanas
 Invia cum Phlegyis³ faciebat Delphica Phorbas.

Midas est affublé des oreilles de l'âne à la démarche paresseuse.
 Il voudrait bien cacher cette difformité. Tout honteux, il essaye de dissimuler ses tempes sous une tiare de pourpre. Mais le serviteur qui avait l'habitude de lui tailler avec le fer sa longue chevelure, s'était aperçu de ce changement : il n'ose trahir ce qu'il a vu, le déshonneur de son maître, malgré le désir qu'il a de le révéler ; d'autre part, il ne peut se taire. Il va donc dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, et, y appliquant sa bouche, il murmure à voix basse dans quel état il a vu les oreilles de son maître. Puis il recouvre de terre ce secret que sa bouche a trahi ; et, après avoir comblé le trou, il s'éloigne en silence. Mais bientôt on voit croître en ce lieu un bois épais de tremblants roseaux ; et lorsque l'année révolue les a mûris, ils trahissent l'indiscrétion du paysan : agités par le doux auster, ils répètent les paroles confiées à la terre, et racontent le secret des oreilles de Midas.

V

Le cœur inquiet et troublé par divers prodiges, Ceyx veut chercher auprès des oracles sacrés ces consolations dont les hommes amusent leurs inquiétudes. Il se prépare à se rendre vers le dieu de Claros ; car pour le temple de Delphes l'impie Phorbas avec

induiturque aures
 aselli gradientis lente.
 Ille cupit quidem celare,
 pudoreque turpi
 tentat velare tempora
 tiaris purpureis ;
 sed famulus solitus
 resecaire ferro
 longos capillos,
 viderat hoc :
 qui, quum nec auderet
 prodere dedecus visum,
 cupiens
 efferre sub auras,
 nec posset tamen reticere,
 recedit,
 effoditque humum,
 refertque voce parva
 quales aures domini
 adspexerit,
 immurmuratque
 terræ haustæ ;
 obruitque indicium
 suæ vocis,
 tellure regesta,
 et discedit tacitus
 scrobibus opertis.
 Lucus creber
 arundinibus tremulis
 cœpit surgere ibi ;
 et, ut primum maturuit
 anno pleno,
 prodidit agricolam :
 nam motus ab leni austro,
 refert verba obruta,
 coarguitque aures domini.

et il est revêtu des oreilles
 de l'âne marchant lentement.
 Il désire certes les cacher,
 et par une pudeur honteuse
 il essaye de voiler ses tempes
 avec des tiarses de-pourpre ;
 mais le serviteur qui-avait-coutume
 de lui couper avec le fer
 ses longs cheveux,
 avait vu cela :
 lequel, comme ni il n'osait
 trahir le déshonneur qu'il avait vu,
 tout en désirant,
 le porter sous les airs (le révéler),
 ni ne pouvait cependant se-taire,
 se retire-à-l'écart,
 et il creuse la terre,
 et il rapporte d'une voix petite (basse)
 quelles oreilles de son maître
 il a aperçues,
 et il murmure cela
 dans la terre creusée ;
 et il recouvre la dénonciation
 de sa voix,
 de la terre ayant été rapportée,
 et il s'éloigne silencieux,
 les fosses (la fosse) ayant été fermées.
 Un bois-sacré rempli
 de roseaux tremblants
 commença à s'élever là ;
 et, dès-que-pour-la-première-fois il mûrit
 l'année étant pleine (révolue),
 il trahit le paysan :
 car agité par le doux auster,
 il rapporte les paroles enfouies,
 et il dénonce les oreilles du maître.

V. — CÉYX ET HALCYONE.

Ceyx turbatus prodigiis
 pectora anxia,
 parat ire ad deum Clarium,
 ut consulat sortes sacras,
 oblectamina hominum :
 nam profanus Phorbias
 faciebat cum Phlegyis
 templa Delphica invia.

Ceyx troublé par des prodiges,
 quant à son cœur inquiet,
 se prépare à aller vers le dieu de-Claros,
 afin qu'il consulte les oracles sacrés,
 charmes des hommes :
 car le profane Phorbas
 rendait avec les Phlégyens
 le temple de-Delphes inaccessible.

Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
 Te facit, Halcyone¹ : cui protinus intima frigus
 Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
 Pallor obit, lacrimisque genæ maduere profusis.
 Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit ;
 Singultuque piæ interrumpente querelas :
 « Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
 Vertit ? Ubi est, quæ cura mei prior esse solebat ?
 Jam potes Halcyone securus abesse relicta ;
 Jam via longa placet ; jam sum tibi carior absens
 At, puto, per terras iter est, tantumque dolebo,
 Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
 Æquora me terrent, et ponti tristis imago ;
 Et laceras nuper tabulas in littore vidi,
 Et sæpe in tumultis sine corpore nomina legi.
 Neve tuum fallax animum fiducia tangat
 Quod socer Hippotades² tibi sit, qui carcere fortes
 Contineat ventos, et, quum velit, æquora placet.
 Quum semel emissi tenuerunt æquora venti,
 Nil illis vetitum est ; incommendataque tellus
 Omnis, et omne fretum est ; cœli quoque nubila vexant,

les Phlégyiens en ferme l'accès. Cependant, fidèle Halcyone, il t'ins-
 truit auparavant de son dessein. Aussitôt un froid mortel te glace
 jusque dans la moelle des os ; la pâleur du buis se répand sur
 ta figure ; des larmes abondantes mouillent tes joues ; trois fois
 tu veux parler, trois fois les pleurs inondent ton visage. Enfin,
 d'une voix entrecoupée de sanglots, elle exhale ces tendres plain-
 tes : « Quelle faute ai-je donc commise, cher époux, qui puisse
 ainsi te faire changer ? Qu'est devenu l'amour que tu me témoignais
 naguère ? Maintenant tu peux quitter Halcyone et vivre tranquille
 loin d'elle. Maintenant tu songes à un long voyage ; maintenant
 l'absence me rend plus chère à tes yeux ! Si du moins tu ne quit-
 tais pas la terre, je n'aurais que de la douleur, et point de crainte ;
 mes regrets seraient exempts d'alarmes. Ce sont les plaines de Neptune,
 c'est la triste image de la mer qui m'épouvantent. Naguère j'ai vu sur
 le rivage des débris de navires ; souvent aussi j'ai lu des noms inscrits
 sur des tombeaux vides. Peut-être une trompeuse confiance abuse-t-elle
 ton esprit, parce que tu es le gendre d'Éole, qui a le pouvoir de re-
 tenir dans leurs prisons les vents impétueux, et d'apaiser la mer à son
 gré. Mais une fois que les vents déchaînés règnent sur l'océan, rien
 ne leur est interdit. Aucune terre, aucune mer n'est par eux respec-

Tamen te facit ante
 certam sui consilii,
 fidissima Halcyone :
 cui protinus ossa intima
 receperunt frigus,
 pallorque simillimus buxo
 obit ora,
 genæque maduere
 lacrimis profusis.
 Ter conata loqui,
 ter rigavit ora fletibus ;
 singultuque interrumpente
 querelas piæ,
 dixit : Quæ culpa mea
 vertit, carissime, mentem ?
 Ubi est cura mei
 quæ solebat esse prior ?
 Jam potes abesse securus
 Halcyone relicta ;
 jam longa via placet ;
 jam tibi sum carior
 absens.
 At puto, iter est per terras,
 doleboque tantum,
 non metuam etiam,
 curæque carebunt timore.
 Æquora
 et tristis imago ponti
 me terrent ;
 et vidi nuper in littore,
 tabulas laceras,
 et legi sæpe in tumultis
 nomina sine corpore.
 Neve fiducia fallax
 fallat tuum animum,
 quod Hippotades
 sit socer tibi,
 qui contineat carcere
 ventos fortes,
 et placet æquora,
 quum velit.
 Quum venti semel emissi
 tenuerunt æquora,
 nil vetitum est illis,
 omnisque tellus
 est incommendata,
 et omne fretum est ;

Cependant il te fait auparavant
 informée de son projet,
 très-fidèle Halcyone :
 à laquelle aussitôt les os intimes
 reçurent du froid,
 et une pâleur très-semblable à du buis
 se répand sur son visage ;
 et ses joues se mouillèrent
 de larmes versées en-abondance.
 Trois-fois elle essaya de parler,
 trois-fois elle arrosa son visage de pleurs ;
 et le sanglot interrompant
 ses plaintes pieuses,
 elle dit : Quelle faute mienne
 a tourné, très-cher, ton esprit ?
 Où est le souci de moi [cédemment) ?
 qui avait coutume d'être précédent (pré-
 Déjà tu peux t'absenter tranquille
 Halcyone ayant été laissée ;
 déjà un long voyage te plaît ;
 déjà je te suis plus chère
 étant-absente. [terres,
 Mais, je pense, la route est à travers les
 et je m'affligerai seulement,
 je ne craindrai pas aussi,
 et mes soucis seront exempts de crainte.
 Les plaines liquides
 et la triste image de la mer
 m'effrayent ;
 et j'ai vu récemment sur le rivage
 des planches fracassées,
 et j'ai lu souvent sur des tombeaux
 des noms sans corps.
 Et-qu'une confiance trompeuse
 n'abuse pas ton esprit,
 de-ce-que le fils-d'Hippotas
 est beau-père à toi,
 lequel peut-contenir dans leur prison
 les vents impétueux,
 et peut-apaiser les plaines liquides
 lorsqu'il veut.
 Quand les vents une fois lâchés
 ont envahi les plaines liquides,
 rien n'est interdit à eux,
 et toute terre
 est non-recommandée pour eux,
 et toute mer est non recommandée ;

Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
 Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
 Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,
 Me quoque tolle simul: certe jactabimur una;
 Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus
 Quidquid erit; pariter super æquora lata feremur. »

VI. DÉPART DE CÉYX.
 (V. 444-470, 474-479.)

Talibus Æolidos dictis lacrimisque movetur
 Sidereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.
 Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
 Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli;
 Multaque respondet timidum solantia pectus;
 Nec tamen idcirco causam probat. Addidit illis
 Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
 « Longa quidem est nobis omnis mora; sed tibi juro
 Per patrios ignes, si me modo fata remittent,
 Ante reversurum quam luna bis impleat orbem. »
 His ubi promissis spes est admota recursus,
 Protinus eductam navalibus¹ æquore tingi,

tée; ils tourmentent même les nuages du ciel, et font jaillir par des chocs terribles des feux étincelants. Que si nulles prières, cher époux, ne peuvent fléchir ta résolution, si tu es pour cela trop décidé à partir, emmène Halcyone avec toi: du moins nous serons ensemble le jouet des flots, et je ne redouterai que des maux que je partagerai. Nous supporterons ensemble tous les hasards; nous voguerons ensemble sur la vaste mer. »

VI

Les plaintes de la fille d'Éole et ses larmes ont attendri Célyx; car le feu dont il brûle pour elle n'est pas moins vif. Mais il ne veut ni renoncer à faire route à travers les flots, comme il l'a résolu, ni associer Halcyone à ses périls. Que ne lui répond-il pas pour calmer ses alarmes, mais sans pouvoir la convaincre! A ses paroles il ajoute la seule consolation à laquelle soit sensible cette tendre épouse: « Il est vrai, dit-il, toute absence est longue pour nous; mais, je te le jure par les feux de l'astre qui m'a donné le jour, si les destins me laissent revenir, tu me reverras avant que la lune ait deux fois reformé son disque. » Ces paroles ont fait naître dans le cœur d'Halcyone l'espoir du retour. Aussitôt Célyx ordonne de tirer un navire des chantiers, de le lancer à la mer,

vexant quoque nubila cœli, excutiuntque conkursibus feris ignes rutilos. Quod si tua sententia potest, care conjux, flecti nullis precibus, esque nimium certus eundi, tolle me quoque simul: certe jactabimur una; nec metuam nisi quæ patiar; feremusque pariter quidquid erit; feremur pariter super lata æquora.	ils secouent aussi les nuages du ciel; et ils font-jaillir par des chocs sauvages des feux étincelants. Que si ta résolution ne peut, cher époux, être fléchie par aucunes prières, et si tu es trop décidé à partir, enlève moi aussi en-même-temps: [ble; du-moins nous serons ballottés ensemble ni je ne craindrai sinon les choses que je souffrirai; et nous supporterons ensemble tout ce qui sera; nous serons portés ensemble sur les vastes plaines liquides.
---	--

VI. — DÉPART DE CÉYX.

Conjux sidereus
 movetur talibus dictis
 lacrimisque Æolidos:
 neque enim ignis minor
 est in ipso.
 Sed neque vult dimittere
 cursus pelagi propositos,
 nec adhibere Halcyonem
 in partem pericli;
 respondetque multa
 solantia pectus timidum;
 nec tamen
 probat causam idcirco.
 Addidit quoque illis
 lenimen
 quo solo flexit amantem:
 Omnis mora
 est quidem longa nobis;
 sed tibi juro
 per ignes patrios,
 si modo fata me remittent,
 reversurum antequam luna
 impleat bis orbem.
 Ubi spes recursus
 admota est his promissis,
 jubet protinus
 pinum eductam navalibus
 tingi æquore,

L'époux, fils-d'un-astre,
 est ému par de telles paroles
 et par les larmes de la fille-d'Éole:
 ni en effet un feu (un amour) moindre
 n'est en lui-même.
 Mais ni il ne veut abandonner
 les courses de mer projetées,
 ni admettre Halcyone
 en participation du péril;
 et il répond beaucoup de paroles
 consolant un cœur timide;
 ni cependant
 il ne fait-approuver sa cause pour-cela.
 Il ajouta aussi à ces paroles
 un adoucissement
 par lequel seul il toucha son amante:
 Tout retard
 est à la vérité long pour nous;
 mais je te jure
 par les feux de-mon-père,
 si seulement les destins me renvoient,
 moi devoir revenir avant que la lune
 emplisse deux-fois son disque.
 Dès que l'espoir du retour
 eût été apporté par ces promesses,
 il ordonne aussitôt
 un pin (un navire) tiré des chantiers
 être mouillé par la mer,

Aptarique suis pinum jubet armamentis.
 Qua rursus visa, veluti præsaga futuri,
 Horruit Halcyone, lacrimasque emisit obortas,
 Amplexusque dedit, tristisque miserrima tandem
 Ore vale dixit, collapsaque corpore toto est.
 At juvenes, quærente moras Ceyce, reducant
 Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
 Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa
 Humentes oculos, stantemque in puppe recurva,
 Concussaque manu dantem sibi signa maritum
 Prima videt, redditque notas. Ubi terra recessit
 Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,
 Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
 Hæc quoque ut haud poterat spatio submota videri,
 Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
 Portubus exierant, et moverat aura rudentes :
 Obvertit lateri pendentes navita remos,
 Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo
 Carbasa deducit, venientesque excipit auras.

et de le garnir de ses agrès. A cette vue Halcyone semble avoir le pressentiment de l'avenir : elle frissonne de nouveau ; des larmes abondantes coulent de ses yeux ; elle serre son époux dans ses bras, et, succombant à la douleur, elle lui dit adieu d'une voix plaintive, et tombe entièrement évanouie.

Céyx cherchait encore à différer son départ ; mais les matelots, disposés sur deux rangs, ramènent les rames vers leurs robustes poitrines, et fendent la mer d'un coup cadencé. Halcyone soulève ses paupières baignées de larmes. Son mari, debout sur la poupe recourbée, lui faisait des signes de la main ; elle l'aperçoit aussitôt, et répond à ses signes. Déjà le navire était trop éloigné du rivage pour que l'on pût distinguer les traits de ceux qui le montaient ; elle suit des yeux, tant qu'elle peut, la nef qui s'enfuit. Lorsqu'enfin la distance l'a aussi dérobée à sa vue, elle regarde encore les voiles qui flottent à la cime du mât.

Cependant à peine était-on sorti du port, que la brise avait agité les cordages : le nocher couche le long des flancs du navire les rames pendantes ; il place les antennes au haut du mat, et déploie toutes les voiles pour recevoir le vent qui s'élève.

aptarique suis armamentis. et être garni de ses agrès.
 Qua visa, Lequel *navire* ayant été vu,
 Halcyone, Halcyone,
 veluti præsaga futuri, comme présageant l'avenir,
 horruit rursus, frissonna de-nouveau,
 emisitque lacrimas obortas, et laissa-couler des larmes survenues,
 deditque amplexus, et elle donna des embrassements,
 miserrimaque et très-malheureuse
 dixit tandem vale elle dit enfin adieu
 ore tristi, d'une bouche triste,
 collapsaque est corpore toto. et elle s'affaissa de son corps tout-entier.
 At juvenes, Mais les jeunes-gens (les rameurs),
 Ceyce quærente moras, Céyx cherchant des retards,
 geminis ordinibus, disposés sur deux rangs,
 reducant remos ramènent les rames
 ad fortia pectora, vers leurs robustes poitrines,
 scinduntque freta et ils fendent les mers
 ictu æquali. d'un coup égal.
 Illa sustulit Celle-ci (Halcyone) leva
 oculos humentes, ses yeux humides, [mari
 primaque videt maritum et la première (tout d'abord) elle voit son
 stantem in puppe recurva, se-tenant sur la poupe recourbée,
 sibique dantem signa et lui donnant des signes
 manu concussa, avec sa main agitée,
 redditque notas, et elle lui rend des marques (des signes).
 Ubi terra recessit longius, Dès que la terre eut reculé plus loin,
 atque oculi nequeunt et que les yeux ne-peuvent
 cognoscere vultus, reconnaître les visages,
 insequitur lumine, elle suit de l'œil,
 dum licet, tant-qu'il est-possible.
 pinum fugientem. le pin (le navire) qui fuit.
 Ut hæc quoque Quand celui-ci aussi
 submota spatio écarté par la distance
 haud poterat videri, ne pouvait être vu,
 spectat tamen vela elle regarde cependant les voiles
 fluitantia summo malo. flottant au sommet-du mât.
 Exierant portubus, Ils étaient sortis des ports,
 et aura moverat rudentes : et le souffle avait agité les cordages :
 navita obvertit lateri le nocher tourne-contre le flanc du na-
 remos pendentes, les rames pendantes, [vire
 locatque cornua et il place les antennes
 in summa arbore, au haut-de l'arbre (du mât),
 deducitque malo et il fait-descendre du mât
 vela tota, les voiles tout-entières,
 excipitque auras venientes. et il reçoit les souffles qui viennent.

VII. LA TEMPÊTE.

(V. 478-507, 514-523, 537-569.)

Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
 Puppe secabatur, longeque erat utraque tellus¹,
 Quum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
 Fluctibus, et præceps spirare valentius Eurus.
 « Ardua jamdudum demittite cornua, rector
 Clamat, et antennis totum subnectite velum. »
 Hic jubet; impediunt adversæ jussa procellæ,
 Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
 Sponte tamen properant alii subducere² remos,
 Pars munire latus, pars ventis vela negare.
 Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;
 Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,
 Aspera crescit hiems, omnique a parte feroces
 Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.
 Ipse pavet, nec se, quis sit status, ipse fatetur
 Scire ratis rector, nec quid jubeatve vetetve :
 Tanta mali moles, tantoque potentior arte est !
 Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
 Undarum incurso gravis unda, tonitribus æther.

VII

Le navire avait à peine franchi la moitié de la plaine liquide, ou du moins il ne l'avait pas dépassée, et l'on était loin des deux rivages, quand, à l'approche de la nuit, la mer s'enfle et commence à blanchir; l'Eurus impétueux souffle avec plus de violence. « Vite, abaissez les vergues élevées, crie le pilote; attachez toutes les voiles aux antennes. » Tels sont les ordres qu'il donne; mais la fureur des vents empêche qu'on n'entende rien; le mugissement des vagues couvre entièrement la voix. Cependant les matelots se hâtent d'eux-mêmes de retirer les rames; d'autres bouchent les fentes du navire; d'autres carguent les voiles. Celui-ci pompe l'eau qui pénètre, et il rejette les flots dans les flots; celui-là enlève les antennes. Pendant que ces manœuvres s'accomplissent sans ordre, la tempête redouble de fureur; de toutes parts les vents indomptables se font la guerre, et bouleversent la mer indignée. Le pilote lui-même est saisi d'effroi; il avoue qu'il ignore la position du navire; il ne sait ce qu'il doit ordonner ou défendre: tant le mal est accablant, tant l'art est impuissant à le combattre! Les matelots crient, les cordages sifflent, l'onde pesante choque l'onde avec

VII. — LA TEMPÊTE.

Aut minus,
 aut certe non amplius
 medium æquor
 secabatur puppe,
 et utraque tellus erat longe,
 quum sub noctem
 mare cœpit
 albescere fluctibus tumidis,
 et Eurus præceps
 spirare valentius.
 Rector clamat :
 Demittite jamdudum
 cornua ardua,
 et subnectite antennis
 velum totum.
 Hic jubet;
 procellæ adversæ
 impediunt jussa,
 nec fragor æquoris sinit
 ullam vocem audiri.
 Alii tamen properant sponte
 subducere remos,
 pars munire latus,
 pars negare vela ventis.
 Hic egerit fluctus,
 refunditque æquor in æquor;
 hic rapit antennas.
 Quæ dum geruntur
 sine lege,
 hiems aspera crescit,
 ventique feroces gerunt bella
 ab omni parte,
 miscentque
 freta indignantia.
 Rector ipse pavet,
 et fatetur se non scire
 quis sit status ratis,
 nec quid
 jubeatve vetetve :
 moles mali est tanta,
 et tanto potentior omni arte!
 Quippe viri sonant clamore,
 rudentes stridore,
 unda gravis

Ou moins,
 ou-bien assurément non plus
 que le milieu de la mer
 était fendu par la poupe,
 et l'une-et-l'autre terre était loin,
 lorsque vers la nuit
 la mer commença
 à blanchir par ses flots gonflés,
 et l'Eurus impétueux
 à souffler plus fortement.
 Le pilote crie :
 Abaissez depuis-long-temps
 les vergues élevées,
 et attachez aux antennes
 la voile tout-entière.
 Celui-ci ordonne;
 les coups-de-vent qui-viennent-de-face
 empêchent les ordres de parvenir,
 ni le fracas de la mer ne permet
 aucune voix être entendu. [ment
 Les uns cependant se hâtent spontané-
 de retirer les rames,
 une partie de munir le flanc,
 une partie de refuser les voiles aux vents.
 Celui-ci rejette les flots,
 et reverse la mer dans la mer;
 celui-ci saisit les antennes. [s'exécutent
 Lesquelles manœuvres tandis qu'elles
 sans règle,
 la tempête âpre croît,
 et les vents fougueux font des guerres
 de tout côté,
 et ils bouleversent
 les mers qui s'indignent.
 Le pilote lui-même a-peur,
 et il avoue soi ne pas savoir
 quelle est la position du navire,
 ni quelle chose
 il doit-ou-ordonner ou il doit-défendre :
 la masse du mal est si-grande,
 et tellement plus puissante que tout art!
 Car les hommes font-du-bruit par le cri,
 les cordages par le sifflement,
 l'onde pesante

Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
 Pontus, et inductas aspergine tangere nubes;
 Et modo, quum fulvas ex imo vertit arenas,
 Concolor est illis; Stygia modo nigrior unda;
 Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
 Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:
 Et modo sublimis, veluti de vertice montis
 Despicere in valles imumque Acheronta videtur;
 Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
 Suspiciere inferno summum de gurgite cœlum.
 Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem.
 Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
 Rima patet, præbetque viam letalibus undis.
 Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres;
 Inque fretum credas totum descendere cœlum,
 Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum.
 Vela madent nimbis, et cum cœlestibus undis
 Æquoræa miscentur aquæ. Caret ignibus æther;
 Cæcaque nox premitur tenebris hiemisque suisque.
 Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
 Fulmina; fulmineis ardescunt ignibus undæ.

fracas, la foudre gronde dans les airs. Soulevée par les vagues, la mer se confond avec le ciel, et semble toucher de son écume les nuages amoncelés au-dessus d'elle. Tantôt arrachant du fond de l'abîme le sable jaune, elle en prend la couleur; tantôt elle devient plus noire que l'onde du Styx; quelquefois elle présente une surface unie, et se couvre en mugissant d'écumes blanchissantes. Le navire de Trachine obéit lui-même à tous ces caprices des flots: tantôt il monte, et semble apercevoir du haut d'une montagne des vallées et les profondeurs de l'Achéron; tantôt il descend, et, entouré par l'onde sinieuse, il semble regarder du gouffre infernal la voûte élevée des cieux. Souvent ses flancs crient sous la vague qui les bat. Déjà les jointures fléchissent; la cire qui les couvre tombe; une fente s'ouvre, et donne passage à l'onde fatale. Voici que les nuages crèvent, et laissent échapper des torrents de pluie. On dirait que le ciel tout entier descend dans la mer, et que la mer enflée monte dans les régions célestes. Les voiles sont trempées par la pluie; l'onde salée se mêle à l'eau du ciel. Aucun astre ne brille dans les airs; aux ténèbres d'une nuit horrible s'ajoutent les ténèbres de l'orage. Toutefois la foudre dissipe l'obscurité, et, en éclatant, donne de la lumière; ses feux semblent embraser les ondes.

incursu undarum,
 æther tonitribus.
 Pontus erigitur fluctibus,
 videturque æquare cœlum,
 et tangere aspergine
 nubes inductas;
 et modo, quum vertit ex imo
 arenas fulvas,
 est concolor illis;
 modo nigrior unda Stygia;
 interdum sternitur,
 albetque spumis sonantibus.
 Puppis ipsa Trachinia
 agitur quoque his vicibus:
 et modo sublimis,
 videtur despicere in valles
 imumque Acheronta,
 veluti de vertice montis;
 nunc, ubi æquor curvum
 circumstetit demissam,
 suspicere
 de gurgite inferno
 in cœlum summum.
 Sæpe icta latus fluctu
 dat ingentem fragorem.
 Jamque cunei labant,
 rimaque patet
 spoliata tegmine ceræ,
 præbetque viam
 undis letalibus.
 Ecce imbres largi cadunt
 nubibus resolutis;
 credasque cœlum totum
 descendere in fretum,
 pontumque tumefactum
 ascendere in plagas cœli.
 Vela madent imbre,
 et aquæ æquoræa miscentur
 cum undis cœli.
 Æther caret ignibus,
 noxque cæca premitur
 tenebris hiemisque suisque.
 Tamen fulmina
 discutiunt has,
 micantiaque præbent lumen;
 undæ ardescunt
 ignibus fulmineis.

par le choc des ondes,
 l'air par les tonnerres.
 La mer est élevée par les flots,
 et paraît égaler le ciel,
 et toucher par l'aspersion
 les nuages amoncelés-an-dessus;
 et tantôt, lorsqu'elle retourne du fond
 les sables fauves,
 elle est de-la-même-couleur-qu'eux;
 tantôt elle est plus noire que l'onde sty-
 quelquefois elle est aplanie, [gienne;
 et elle blanchit par des écumes retentis-
 La poupe elle-même de-Trachine [santes.
 est poussée aussi par ces changements:
 et tantôt élevée, [vallées
 elle paraît regarder-en-bas dans les
 et dans le fond-de l'Achéron,
 comme du haut d'une montagne;
 tantôt, quand la mer sinieuse
 a entouré la poupe abaissée,
 elle paraît regarder-en haut
 du gouffre infernal
 vers le ciel très-élevé.
 Souvent frappée de flanc par le flot
 elle donne (elle fait) un énorme fracas.
 Et déjà les jointures chancellent,
 et une fente s'ouvre
 dépouillée de la couverture de la cire,
 et elle fournit un passage
 aux ondes mortelles. [bent
 Voici-que des pluies abondantes tom-
 les nuages ayant été résous;
 et tu croirais le ciel tout-entier
 descendre dans la mer,
 et la mer enflée
 monter dans les régions du ciel.
 Les voiles sont-mouillées par la pluie,
 et les eaux de-la-mer sont mêlées
 avec les ondes du ciel.
 L'air est dépourvu de feux (d'étoiles),
 et la nuit obscure est accablée [siennes.
 par les ténèbres et de la tempête et par les
 Cependant les foudres
 dispersent ces ténèbres,
 et éclatant fournissent de la lumière;
 les ondes sont embrasées
 par les feux de-la-foudre.

Deficit ars, animique cadunt; totidemque videntur,
 Quot veniunt fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
 Non tenet hic lacrimas; stupet hic; vocat ille beatos,
 Funera ' quos maneant; hic votis numen adorat,
 Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens,
 Poscit opem; subeunt illi fratresque parensque,
 Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est.
 Halcyone Ceyca movet, Ceycis in ore
 Nulla nisi Halcyone est; et, quum desideret unam,
 Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
 Respicere, inque domum supremos vertere vultus;
 Verum ubi sit nescit : tanta vertigine pontus
 Fervet; et inducta piceis e nubibus umbra,
 Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago est.
 Frangitur incursu nimborum turbinis arbor,
 Frangitur et regimen; spoliisque animosa superstans
 Unda, velut victrix, sinuatas despicit undas :
 Nec levius quam si quis Athos Pindumque revulsos

L'art est impuissant; les courages succombent. A chaque vague qui vient, les matelots croient voir la mort s'élançer et fondre sur eux. Celui-ci ne peut retenir ses larmes; celui-là demeure immobile. L'un envie le bonheur de ceux qui peuvent espérer la sépulture; l'autre adresse des vœux à la divinité : levant les bras vers le ciel que lui dérobent les ténèbres, il implore vainement son secours. Celui-ci revoit dans sa pensée ses frères et son père; celui-là sa maison et ses enfants : chacun ce qu'il a laissé. Ceyx n'est touché que du souvenir d'Halcyone; le nom d'Halcyone est le seul qui sorte de sa bouche. Elle est l'unique objet de ses regrets, et cependant il se réjouit qu'elle ne soit pas là. Il voudrait aussi tourner ses yeux vers les rivages de sa patrie, et adresser un dernier regard à sa demeure; mais il ne sait où elle est : tant la mer est bouleversée dans cette horrible agitation ! Les ténèbres amoncelées par les sombres nuages cachent le ciel entier, et redoublent l'horreur de la nuit. Le choc d'un tourbillon d'eau brise le mât, brise aussi le gouvernail, et, fière de ces dépouilles, la vague se dresse comme victorieuse, et voit avec dédain les autres vagues qui se courbent autour du navire. Puis elle tombe d'une chute aussi pesante que si l'Athos et le Pinde, arrachés tout entiers à leur base, étaient pré-

Ars deficit,
 animique cadunt;
 totidemque mortis videntur
 ruere atque irrumpere,
 quot veniunt fluctus.
 Hic non tenet lacrimas;
 hic stupet;
 ille vocat beatos
 quos funera
 maneant;
 hic adorat numen votis,
 tollensque brachia irrita
 ad cœlum quod non videt,
 poscit opem;
 fratresque parensque
 subeunt illi,
 domus cum pignoribus
 huic,
 et cuique quod relictum est.
 Halcyone movet Ceyca,
 nulla nisi Halcyone
 est in ore Ceycis;
 et, quum desideret unam,
 gaudet tamen abesse.
 Vellet quoque respicere
 ad oras patriæ,
 vertereque in domum
 supremos vultus;
 verum nescit ubi sit :
 pontus fervet
 vertigine tanta;
 et umbra inducta
 e nubibus piceis,
 omne cœlum latet,
 imagoque mortis
 duplicata est.
 Arbor frangitur incursu
 turbinis nimborum,
 regimen et frangitur;
 undaque superstans,
 animosa spoliis,
 despicit velut victrix
 undas sinuatas,
 et cadit præcipitata,
 non levius quam si quis
 everterit in æquor apertum
 Athos Pindumque

L'art fait-défiant,
 et les courages tombent;
 et autant de morts paraissent
 s'élançer et faire-invasion,
 qu'il arrive de vagues.
 Celui-ci ne retient pas ses larmes;
 celui-ci est-stupéfait;
 celui-là appelle heureux
 ceux que des funérailles
 peuvent-attendre;
 celui-ci adore la divinité par des vœux,
 et levant des bras inutiles
 vers le ciel qu'il ne voit pas,
 il demande du secours;
 et ses frères et son père
 se présentent en souvenir à celui-là,
 la maison avec les gages d'amour (les
 à celui-ci, [enfants])
 et à chacun ce qui a été laissé.
 Halcyone émeut Ceyx,
 aucune femme sinon Halcyone
 n'est dans la bouche de Ceyx;
 et, bien-qu'il la regrette seule,
 il se réjouit cependant elle être-absente.
 Il voudrait aussi regarder
 vers les rivages de sa patrie,
 et diriger sur sa demeure
 ses derniers regards;
 mais il ne-sait où elle est :
 la mer bouillonne
 avec un tournoisement si-grand;
 et l'ombre étant amoncelée
 formée de nuages noirs-comme-la poix,
 tout le ciel est-caché,
 et l'image de la mort
 a été doublée.
 L'arbre (le mât) est brisé par le choc
 d'un tourbillon orageux,
 le gouvernail aussi en est brisé;
 et cette vague s'élevant-au-dessus des
 fière de ces dépouilles, [autres,
 regarde-d'en-haut comme victorieuse
 les vagues sinueuses,
 et elle tombe précipitée-en-avant,
 non plus légèrement que si quelqu'un
 aura renversé dans la plaine ouverte
 l'Athos et le Pinde

Sede sua totos in apertum everterit æquor,
 Præcipitata cadit; pariterque et pondere et ictu
 Mergit in ima ratem; cum qua pars magna virorum
 Gurgite pressa gravi, neque in aera reddita, fato
 Functa suo est; alii partes et membra carinæ
 Trunca tenent; tenet ipse manu, qua sceptrâ solebat,
 Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque,
 Invocat, heu! frustra: sed plurima nantis in ore
 Halcyone conjux; illam meminitque refertque;
 Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus
 Optat, et exanimis manibus tumuletur amicis.
 Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
 Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.
 Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
 Frangitur, et rupta mersum caput obruit unda.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS. SÉJOUR
 DU SOMMEIL.
 (V. 573-615.)

Æolis interea, tantorum ignara malorum,
 Dinumerat noctes; et jam, quas induat ille,
 Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,

cipités dans une plaine ouverte. Le poids et le choc engloutissent le navire; un grand nombre de ceux qui le montent, accablés par cette masse d'eau, ne revoient pas la lumière, et terminent leur destinée dans les flots; les autres s'attachent aux planches, aux restes du vaisseau fracassé. Ceyx lui-même, de cette main qui portait le sceptre, saisit un débris. Il invoque, vainement hélas! son beau-père et son père; mais, pendant qu'il nage, le nom d'Halcyone est celui qui sort le plus souvent de sa bouche. C'est à elle qu'il pense, c'est elle qu'il appelle. Il souhaite que les flots portent son propre corps sous les yeux d'Halcyone, et que cette main si chère ensevelisse sa froide dépouille. En nageant il prononce, toutes les fois que les flots lui permettent d'ouvrir la bouche, le nom d'Halcyone absente; il le murmure dans les ondes mêmes. Enfin une vague noire en forme d'arc s'élève au-dessus des autres, se brise, et en crevant elle engloutit l'infortuné.

VIII

Cependant la fille d'Éole, ignorant un si grand malheur, compte les nuits. Elle se hâte de tisser les vêtements qu'elle prépare pour Ceyx, et ceux qu'elle portera elle-même lorsqu'il sera arrivé;

revulsos totos sua sede,
 mergitque ratem in ima
 pariter et pondere et ictu;
 cum qua
 magna pars virorum
 pressa gurgite gravi,
 neque reddita in aera,
 functa est suo fato;
 alii tenent partes
 membraque trunca carenæ;
 Ceyx ipse tenet manu,
 qua solebat sceptrâ,
 fragmina navigii,
 invocatque frustra, heu!
 socerumque patremque:
 sed conjux Halcyone
 est plurima
 in ore nantis;
 meminit refertque illam;
 optat ut fluctus
 agant sua corpora
 ante oculos illius,
 et exanimis tumuletur
 manibus amicis.
 Dum natat,
 nominat
 Halcyonem absentem,
 quoties fluctus
 sinit hiscere,
 immurmuratque
 undis ipsis.
 Ecce arcus niger aquarum
 frangitur
 super medios fluctus,
 et obruit unda rupta
 caput mersum.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS.
 SÉJOUR DU SOMMEIL.

Interea Æolis,
 ignara malorum tantorum,
 dinumerat noctes;
 et jam festinat vestes
 quas ille induat;
 jam quas ipsa gerat,
 ubi ille venerit;

arrachés tout-entiers de leur siège, et elle coule le navire dans les fonds à-la-fois et par le poids et par le coup; avec lequel *navire* une grande partie des hommes accablée par le gouffre pesant, et n'ayant pas été rendue à l'air, s'est acquittée de sa destinée; d'autres tiennent des morceaux et des membres mutilés de la carène; Ceyx lui-même tient de la main, [tres, dont il avait coutume de tenir des sceptrâs] les débris du navire, et il invoque vainement, hélas! et son beau-père et son père: mais son épouse Halcyone est la plus fréquente dans la bouche de lui nageant; il se souvient d'elle, et il rappelle elle; il souhaite que les flots poussent ses corps (son propre corps) devant les yeux d'elle, et qu'inanimé il soit enseveli par ses mains amies. Pendant qu'il nage, il nomme Halcyone absente, autant-de-fois-que le flot lui laisse ouvrir-la-bouche, et il murmure son nom dans les ondes mêmes. Voici-qu'un arc noir d'eaux se brise sur le milieu-des flots, et couvre par l'onde qui-a-crevé sa tête engloutie.

Cependant la fille-d'Éole, ignorante de maux si-grands, compte les nuit; et déjà elle hâte les vêtements que lui (Ceyx) devra-revêtir; [porter, déjà elle hâte ceux qu'elle-même devra-quand lui sera venu;

Ipsa gerat; reditusque sibi promittit inanes.
 Omnibus illa quidem Superis pia tura ferebat;
 Ante tamen cunctos Junonis ¹ templa colebat,
 Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras;
 Utque foret sospes conjux suus, utque rediret
 Optabat, nullamque sibi præferret : at illi
 Hoc de tot votis poterat contingere solum.
 At dea non ultra pro functo morte rogari
 Sustinet; utque manus funestas ² arceat aris,
 « Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,
 Vise soporiferam Somni velociter aulam,
 Exstinctique jube Ceycis imagine mittat
 Somnia ad Halcyonen, veros narrantia casus. »
 Dixerat ; induitur velamina mille colorum
 Iris, et arcuato cœlum curvamine signans,
 Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.
 Est prope Cimmericos ³ longo spelunca recessu,
 Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni :
 Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve
 Phœbus adire potest ; nebulae caligine mixtæ
 Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.

elle se berce du vain espoir de son retour. Elle offrait un pieux encens à tous les Immortels ; mais elle fréquentait surtout le temple de Junon. Elle allait au pied de ses autels l'implorer pour un époux qui n'était plus ; elle la priait de le lui rendre sain et sauf, et ne lui préférant aucune femme. De tous ces vœux, le dernier seul pouvait être exaucé. Cependant la déesse ne souffre pas qu'elle l'invoque plus longtemps pour un mort, et voulant détourner de ses autels des mains souillées par le trépas : « Iris, dit-elle, fidèle messagère de mes volontés, vole rapidement à la cour soporifique du Sommeil ; ordonne à ce dieu d'envoyer à Halcyone des songes qui, sous les traits de Ceyx mort, lui apprennent la triste vérité. » Elle avait dit : Iris revêt son écharpe aux mille couleurs, et, traçant dans le ciel un arc lumineux, elle gagne, pour obéir à la déesse, la demeure du Sommeil, cachée sous une roche.

Près du pays des Cimmériens, il est une caverne profondément enfoncée dans les flancs d'une montagne : c'est la demeure, c'est le sanctuaire du Sommeil paresseux. Jamais Phœbus, ni à son lever, ni au milieu de sa course, ni à son coucher, n'y peut faire pénétrer ses rayons ; des vapeurs mêlées de brouillards s'exhalent du sein de la terre ; il y règne un crépuscule

sibique promittit
 reditus inanes.
 Illa ferebat tura pia
 omnibus Superis quidem,
 tamen colebat ante cunctos
 templa Junonis,
 veniebatque ad aras
 pro viro qui erat nullus ;
 optabatque ut suus conjux
 foret sospes,
 utque rediret,
 sibique præferret nullam :
 at hoc solum de tot votis
 poterat contingere illi.
 At dea non sustinet
 rogari ultra
 pro functo morte ;
 utque arceat aris
 manus funestas,
 dixit : Iri, nuntia fidissima
 meæ vocis,
 vise velociter
 aulam soporiferam Somni,
 jubeque mittat
 ad Halcyonem
 sub imagine
 Ceycis exstincti, [ros.
 somnia narrantia casus ve-
 Dixerat :
 Iris induitur
 velamina mille colorum,
 et signans cœlum
 curvamine arcuato,
 petit tecta regis jussi
 latentia sub rupe.
 Spelunca longo recessu
 est prope Cimmericos,
 mons cavus,
 domus et penetralia
 Somni ignavi :
 quo Phœbus,
 oriens, mediusve, cadensve,
 nunquam potest adire
 radiis ;
 nebulae mixtæ caligine
 exhalantur humo,
 crepusculaque

et elle se promet
 des retours chimériques.
 Elle portait des encens pieux
 à tous les dieux il est-vrai,
 cependant elle honorait avant tous
 les temples (le temple) de Junon,
 et elle venait vers ses autels [plus) ;
 pour son mari qui était nul (qui n'était
 et elle souhaitait que son époux
 fût-sain-et-sauf,
 et qu'il revint,
 et qu'il ne lui préférât aucune femme :
 mais celui-ci seul de tant de vœux
 pouvait arriver à elle.
 Mais la déesse ne supporte pas
 d'être priée au-delà (plus longtemps)
 pour un homme qui a subi la mort ;
 et pour qu'elle éloigne de ses autels
 des mains souillées-par-la-mort,
 elle dit : Iris, messagère très-fidèle
 de ma voix,
 va-voir promptement
 la cour soporifique du Sommeil,
 et ordonne qu'il envoie
 à Halcyone
 sous l'image
 de Ceyx éteint, [véritables.
 des songes racontant les événements
 Elle avait dit :
 Iris se revêt
 de ses voiles de mille couleurs,
 et marquant le ciel
 par une courbe en-forme-d'arc,
 elle gagne les demeures du roi prescrit
 demeures cachées sous un rocher.
 Une caverne d'un long enfoncement
 est près des Cimmériens,
 montagne creuse,
 maison et sanctuaire
 du Sommeil indolent :
 où Phœbus,
 se levant, ou à-son-milieu, ou tombant,
 ne peut jamais pénétrer
 par ses rayons ;
 des vapeurs mêlées de brouillard
 s'exhalent de la terre,
 et là sont des crépuscules

Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
 Evocat auroram; nec voce silentia rumpunt
 Sollicitive canes, canibusve sagacior anser;
 Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
 Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
 Muta Quies habitat; saxo tamen exit ab imo
 Rivus aquæ Lethes¹, per quem, cum murmure labens,
 Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
 Ante fores antri fecunda papavera florent,
 Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem
 Nox legit, et spargit per opacas humida terras.
 Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,
 Nulla domo tota; custos in limine nullus.
 At medio torus est ebene sublimis in antro,
 Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,
 Quo cubat ipse deus, membris languore solutis.
 Hunc circa passim, varias imitantia formas,
 Somnia vana jacent, totidem quot messis aristas,
 Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.

IX. — LES SONGES.
 (V. 616-649.)

Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo

douteux. Là jamais l'oiseau à la crête brillante n'appelle l'aurore de son chant matinal : jamais on n'entend les cris du chien inquiet, ni ceux de l'oie plus vigilante encore; ni les bêtes sauvages, ni les troupeaux, ni les rameaux qu'agite le vent, ni les bruits confus de la voix humaine n'y troublent le silence. Là habite le Repos taciturne; cependant du fond de l'antri sort un ruisseau de l'eau du Léthé, qui murmure en se heurtant contre son lit de cailloux, et invite au sommeil. A l'entrée de la caverne fleurissent les pavots féconds et des herbes innombrables: c'est de leur suc que la Nuit compose le sommeil qu'elle répand sur la terre enveloppée de ses humides ténèbres. Dans toute cette demeure point de porte qui grince en tournant sur ses gonds; nul gardien sur le seuil. Au milieu de la caverne s'élève un lit en bois d'ébène. C'est là que sur des coussins de plume, d'une seule couleur, couverts d'un voile sombre, le dieu lui-même repose ses membres languissants. Tout à l'entour sont couchés les vains Songes, qui prennent mille formes diverses, aussi nombreux que les épis de la moisson, que les feuilles de la forêt, que les grains de sable rejetés par la mer sur ses rivages.

IX

Iris entre. Elle écarte de ses mains les Songes qui lui ferment le

lucis dubiæ.
 Ales vigil
 non evocat ibi auroram
 cantibus oris cristati,
 nec canesve solliciti,
 anserve sagacior canibus,
 rumpunt silentia voce;
 non fera, non pecudes,
 non rami moti flamine,
 conviciave linguæ humanæ
 reddunt sonum.
 Muta Quies habitat;
 rivus aquæ Lethes
 exit tamen ab imo saxo,
 per quem
 unda labens cum murmure
 invitat somnos
 lapillis crepitantibus.
 Papavera fecunda florent
 ante fores antri,
 herbæque innumeræ,
 de lacte quarum
 Nox legit soporem,
 et humida spargit
 per terras opacas.
 Nulla janua domo tota,
 quæ reddat stridorem
 cardinis verso;
 nullus custos in limine.
 At torus sublimis ebene
 est in medio antro,
 plumeus, unicolor,
 tectus velamine pullo,
 quo deus ipse cubat,
 membris solutis languore.
 Somnia vana,
 imitantia formas varias,
 jacent passim circa hunc,
 totidem quot messis
 gerit aristas,
 silva frondes,
 littus arenas ejectas.

d'une lumière douteuse.
 L'oiseau vigilant
 n'évoque pas à l'aurore [d'une-crête
 par les chants de sa bonête surmontée-
 ni ou les chiens inquiets,
 ou l'oie plus sagace que les chiens,
 ne rompent les silences par leur voix;
 ni bête-sauvage, ni troupeaux,
 ni rameaux agités par le souffle (levant),
 ou bruits de la langue humaine
 ne rendent un son.
 Le muet Repos y habite;
 un ruisseau d'eau du Léthé
 sort cependant du fond-du rocher,
 à travers lequel ruisseau
 l'eau coulant avec un murmure
 invite les sommeils (au sommeil)
 par de petits-cailloux résonnants.
 Les pavots féconds fleurissent
 devant les portes de l'antri,
 et (ainsi que) des herbes innombrables,
 du lait desquelles
 la Nuit recueille le sommeil,
 et humide les répand
 à-travers les terres obscures. [entière,
 Aucune porte n'est dans la maison tout-
 laquelle porte rende un grincement
 le gond étant tourné;
 aucun gardien sur le seuil.
 Mais un lit élevé en ébène
 est au milieu-de l'antri,
 de-plume, d'une-seule-couleur,
 couvert d'un voile sombre, [ché,
 sur lequel lit le dieu lui-même est cou-
 ses membres étant détendus par la lan-
 Les Songes vains, [gueur.
 imitant des formes variées,
 gisent çà-et-là autour de celui-ci,
 aussi-nombreux que la moisson
 porte d'épis,
 que la forêt porte de feuilles, [rejetés.
 que le rivage porte de grains-de-sable

IX. — LES SONGES.

Quo simul virgo
 intravit,

Dans-lequel-lieu dès-que la vierge
 fut entrée,

Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
 Sacra domus ; tarda que deus gravitate jacentes
 Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
 Summa que percutiens nutanti pectora mento,
 Excussit tandem sibi se ; cubitoque levatus,
 Quid veniat (cognorat enim) scitatur ; at illa :
 « Somne, quies rerum, placidissime, Somne, deorum,
 Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
 Fessa ministeriis mulces, reparasque labori ;
 Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
 Herculea Trachine ¹ jube, sub imagine regis,
 Halcyonen adeant, simulacra que naufraga fingant :
 Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit
 Iris, abit ; neque enim ulterius tolerare soporis
 Vim poterat, labique ut somnum sensit in artus,
 Effugit, et remeat per quos modo venerat arcus.
 At pater e populo natorum mille suorum
 Excitat artificem, simulatoremque figuræ,
 Morphea ² : non illo jussos solertius alter

passage ; les brillantes couleurs de sa robe illuminent la demeure sacrée. Le dieu soulève avec peine ses yeux lourds et abattus ; il tombe et retombe encore sur sa couche ; son menton chancelant bat le haut de sa poitrine. Enfin il s'arrache à lui-même, et, appuyé sur le coude, il demande à Iris (car il l'a reconnue), quel motif l'amène. « Sommeil, repos de la nature, répond-elle, Sommeil, le plus calme des dieux ; Sommeil, paix de l'âme, toi qui mets en fuite les soucis, toi qui soulages les corps fatigués par de rudes travaux, et leur prêtes de nouvelles forces pour d'autres labeurs, ordonne à des Songes, qui sachent imiter des figures véritables, d'aller à Trachine, qu'habita Hercule, auprès d'Halcyone, et de lui montrer sous les traits de Célyx l'image de son royal époux englouti dans les flots : telle est la volonté de Junon. » Après avoir accompli son message, Iris s'en va ; car elle ne pourrait résister plus longtemps à l'influence du sommeil, et, sentant qu'il se glisse dans ses membres, elle s'enfuit, et traverse, en s'en retournant, l'arc qu'elle a laissé sur son passage.

Mais parmi ses mille enfants, le dieu éveille Morphée, habile à imiter la forme humaine. Nul ne sait mieux que lui rendre la

dimovitque manibus
 somnia obstantia,
 domus sacra reluxit
 fulgore vestis ;
 deusque tollens vix oculos
 jacentes gravitate tarda,
 relabensque
 iterum iterumque,
 percutiensque
 mento nutanti
 summa pectora,
 se excussit tandem sibi ;
 levatusque cubito,
 scitatur quid veniat
 (cognorat enim) ;
 at illa :
 Somne, quies rerum, [rum,
 Somne, placidissime deo-
 pax animi, quem cura fugit,
 qui mulces corpora
 fessa duris ministeriis,
 reparasque labori,
 jube somnia,
 quæ æquent imitamine
 formas veras,
 adeant Halcyonen,
 Trachine Herculea,
 sub imagine regis,
 fingantque
 simulacra naufraga :
 Juno imperat hoc.
 Iris abit
 postquam peregit mandata ;
 neque enim poterat
 tolerare ulterius
 vim soporis ;
 utque sensit
 somnum labi in artus,
 effugit et remeat per arcus
 quos venerat modo.
 At pater excitat e populo
 suorum mille natorum
 Morphea artificem,
 simulatoremque figuræ :
 alter non exprimit
 solertius illo
 incessus jussos,
 et qu'elle eut écarté de ses mains
 les songes s'opposant à son passage,
 la demeure sacrée brilla
 de l'éclat de son vêtement ;
 et le dieu levant à-peine ses yeux
 gisant (accablés) par une pesanteur qui-
 et tombant-en-arrière [ralentit,
 de-nouveau et de-nouveau,
 et frappant
 de son menton chancelant
 le haut-de sa poitrine,
 s'arracha enfin à lui-même ;
 et soulevé sur le coude,
 il lui demande pourquoi elle vient
 (il l'avait reconnue en effet) ;
 mais celle-ci :
 Sommeil, repos des choses,
 Sommeil, le plus placide des dieux,
 paix de l'âme, toi que le souci fuit,
 qui adoucis (soulages) les corps
 fatigués par de dures fonctions,
 et les répare pour le travail,
 ordonne que des songes,
 qui puissent-égaler par l'imitation
 des formes véritables,
 aillent-vers Halcyone,
 dans Trachine herculéenne,
 sous l'image du roi (de Célyx),
 et qu'ils représentent [naufragé) :
 les fantômes naufragés (le fantôme du
 Junon commande cela.
 Iris s'en va
 après qu'elle a accompli les ordres confiés ;
 ni en effet elle ne pouvait
 tolérer plus au-delà (plus longtemps)
 la puissance de l'engourdissement ;
 et comme elle sentit
 le sommeil se glisser dans ses membres,
 elle s'enfuit et s'en retourne par les arcs
 par lesquels elle était venue naguère.
 Mais le père éveille d'entre le peuple
 de ses mille fils
 Morphée habile-reproducteur,
 et imitateur de la figure :
 un autre ne représente pas
 plus habilement que celui-là
 les démarches prescrites,

Exprimit incessus, vultumque modumque loquendi
Adjicit, et vestes, et consuetissima cuique
Verba. Sed hic solos homines imitatur; at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icelon¹ Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. Est etiam diversæ tertius artis,
Phantasos. Ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,
Quæque vacant anima fallaciter omnia transit.
Regibus hi ducibusque suos ostendere vultus
Nocte solent; populos alii plebemque pererrant.
Præterit hos senior, cunctisque e fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos² edita, Somnus
Eligit; et rursus, molli languore solutus,
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

X. — APPARITION DE MORPHÉE A HALCYONE;
DOULEUR DE CELLE-CI.

(V. 650-709.)

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Hæmoniam; positisque e corpore pennis,

démarche, le regard, le son de la voix des mortels qu'on lui indique. Il prend même aussi leurs vêtements et les paroles qui leur sont le plus familières; mais il n'imité que les hommes. Un autre se change en bête féroce, en oiseau, en serpent aux longs replis. Celui-là, les dieux l'appellent Icélos, et les mortels, Phobétor. Il en est un troisième, Phantasos, dont l'habileté est différente: il se transforme artificieusement en terre, en pierre, en eau, en arbre, en objets inanimés de toute sorte. Ces Songes ont coutume de se montrer la nuit aux rois et aux chefs; il y en a d'autres qui visitent les peuples et la foule obscure. Le vieillard passe seulement devant eux. Entre tous les frères, il choisit le seul Morphée pour exécuter les ordres que lui a communiqués Iris; puis, cédant de nouveau à une molle langueur, il laisse tomber sa tête, et la cache dans les profondeurs de sa couche.

X

Morphée vole à travers les ténèbres, sans que ses ailes fassent aucun bruit; en un instant il arrive en Thessalie, dans les remparts de Trachine. Là, il quitte ses ailes, et prend les traits

vultumque
modumque loquendi.
Adjicit et vestes,
et verba
consuetissima cuique.
Sed hic imitatur
homines solos;
at alter fit fera,
fit volucris,
fit serpens longo corpore.
Superi hunc Icelon,
vulgus mortale nominat
Phobetora.
Tertius est etiam
artis diversæ,
Phantasos.
Ille transit fallaciter
in humum, saxumque,
undamque, trabemque,
omniaque
quæ vacant anima.
Hi solent ostendere nocte
suos vultus
regibus ducibusque;
alii pererrant
populos plebemque.
Somnus senior
præterit hos,
eligitque e cunctis fratribus,
Morphea unum,
qui peragat edita
Thaumantidos;
et solutus rursus
molli languore,
deposuitque caput,
recondiditque strato alto.

et le visage
et la manière de parler.
Il ajoute aussi les vêtements,
et les paroles
les plus habituelles à chacun.
Mais celui-ci imite
les hommes seuls (seulement);
mais un autre devient bête-sauvage,
devenant oiseau,
devenant serpent au long corps.
Les dieux *nomment* celui-ci Icélos,
la foule mortelle *le* nomme
Phobétor.
Un troisième est aussi
d'un art différent,
à savoir Phantasos.
Celui-ci passe artificieusement
en terre, et en pierre,
et en onde, et en poutre,
et en toutes choses
qui manquent de souffle (de vie). [nuit
Ceux-ci ont-coutume de montrer dans la
leurs visages
aux rois et aux chefs;
d'autres errent-à-travers
les peuples et la plèbe.
Le Sommeil plus vieux
passe (ne s'arrête pas à) ceux-ci,
et choisit entre tous les frères,
Morphée seul,
qui (pour qu'il) accomplisse les ordres
de la fille-de-Thaumas;
et détendu de-nouveau
par une molle langueur,
et il laissa-tomber sa tête, [fond.
et *la* cacha de-nouveau dans le lit pro-

X. — APPARITION DE MORPHÉE A HALCYONE;
DOULEUR DE CELLE-CI.

Ille volat per tenebras,
alis facientibus
nullos strepitus,
pervenitque
in urbem Hæmoniam
intra tempus breve moræ;
pennisque positis e corpore,

Celui-ci (Morphée) vole à travers les ténèbres,
ses ailes ne faisant [nèbres,
aucuns bruits,
et il parvient
dans la ville Hémonienne
en un temps court de délai; [corps,
et les ailes ayant été déposées de son

In faciem Ceycis abit; formaque sub illa
 Luridus, exsanguis similis, sine vestibus ullis,
 Conjugis ante torum miseræ stetit : uda videtur
 Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
 Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
 Hæc ait : « Agnoscis Ceyca, miserrima conjux ?
 An mea mutata est facies nece? Respice : nosces,
 Inveniesque, tuo pro conjuge, conjugis umbram.
 Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt :
 Occidimus; falso tibi me promittere noli.
 Nubilus Ægæo¹ deprendit in æquore navim
 Auster, et ingenti jactatam flamine solvit;
 Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
 Implerunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
 Ambiguus; non ista vagis rumoribus audis :
 Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
 Surge, age, da lacrimas, lugubriaque indue; nec me
 Indeploratum sub inania Tartara mitte. »
 Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
 Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros

de Ceyx. Sous cette forme, pâle, livide, dépouillé de tout vêtement, il se dresse devant la couche de cette épouse infortunée. Sa barbe paraît humide; l'onde pesante semble couler de ses cheveux qui ruissellent. Il se penche sur le lit, et arrosant de larmes le visage d'Halcyone : « Malheureuse épouse, s'écrie-t-il, reconnais-tu Ceyx ? ou la mort a-t-elle changé mon visage ? Regarde-moi : tu me reconnaitras ; mais au lieu de ton époux, tu ne retrouveras que son ombre. Tes vœux, Halcyone, ne nous ont été d'aucun secours : nous avons péri ; ne te flatte pas du vain espoir de notre retour. L'Auster orageux a surpris notre navire dans la mer Égée, et, après l'avoir ballotté de son souffle puissant, il l'a mis en pièces. Nous implorions en vain ton nom ; les flots ont rempli notre bouche. Ce n'est pas un messenger suspect qui t'annonce cette nouvelle ; ce n'est point par de vagues rumeurs que tu l'apprends ; c'est moi-même qui viens ici après mon naufrage te faire connaître mon destin. Lève-toi donc ; donne des larmes à ma mort ; prends des vêtements de deuil, et ne me laisse pas descendre au royaume des morts sans le tribut de tes pleurs. » Morphée prononce ces paroles d'une voix qu'Halcyone devait prendre pour celle de son époux ; il semblait aussi répandre des larmes véritables, et

abit in faciem Ceycis ;
 subque illa forma,
 luridus, similis exsanguis,
 sine ullis vestibus,
 stetit ante torum
 conjugis miseræ :
 barba viri videtur uda,
 undaque gravis fluere
 capillis madidis.
 Tum incumbens lecto,
 fletu refuso super ora,
 ait hæc :
 Conjux miserrima,
 agnoscis Ceyca?
 an mea facies
 mutata est nece?
 Respice : nosces,
 inveniesque
 umbram conjugis,
 pro tuo conjuge.
 Tua vota, Halcyone,
 nobis tulerunt nil opis :
 occidimus ;
 noli tibi promittere falso
 me.
 Auster nubilus deprendit
 navim in æquore Ægæo,
 et solvit jactatam
 flamine ingenti ;
 fluctusque implerunt
 nostra ora clamantia frustra
 tuum nomen.
 Auctor ambiguus
 non tibi nuntiat hæc ;
 non ista audis
 vagis rumoribus :
 ego ipse naufragus
 præsens tibi edo mea fata.
 Surge, age, da lacrimas,
 indueque lugubria ;
 nec me mitte indeploratum
 sub Tartara inania.
 Morpheus adjicit his
 vocem quam illa crederet
 esse sui conjugis ;
 visus erat quoque
 fundere fletus veros,

il passe en la figure de Ceyx ;
 et sous cette forme, [plus-de-sang,
 blême, semblable à un homme qui-n'a-
 sans aucuns vêtements,
 il se tint devant le lit
 de l'épouse malheureuse :
 la barbe de cet homme paraît humide,
 et l'onde pesante paraît couler
 de ses cheveux mouillés.
 Alors se penchant-sur le lit,
 des pleurs étant répandues sur le visage
 il prononce ces paroles : [d'Halcyone,
 Épouse très-malheureuse,
 reconnais-tu Ceyx ?
 Ou-bien ma figure
 a-t-elle été changée par la mort
 Regarde : tu reconnaitras,
 et tu trouveras
 l'ombre de ton époux,
 au-lieu-de ton époux.
 Tes vœux, Halcyone, [cun secours]:
 ne nous ont apporté rien de secours (au-
 nous avons péri ;
 ne veuille pas te promettre faussement
 moi (mon retour).
 L'Auster orageux a surpris
 mon navire dans la mer Égée,
 et il a disjoint ce navire ballotté
 par un souffle très-grand
 et les flots ont rempli
 notre bouche criant vainement
 ton nom.
 Une autorité équivoque
 ne t'annonce pas ces malheurs ;
 tu ne les apprends pas
 par de vagues rumeurs :
 moi-même naufragé
 présent je te révèle mes destinées.
 Lève-toi, allons, donne des larmes ;
 et revêts des habits lugubres ;
 et ne m'envoie pas non-pleuré [mes].
 sous le Tartare vide (peuplé de fantô-
 Morphée ajoute à ces paroles
 une voix que celle-ci pût-croire
 être celle de son époux ;
 il avait paru aussi
 répandre des pleurs véritables,

Visus erat, gestumque manus Ceycis habebant.
 Ingemit Halcyone lacrimans, motatque lacertos
 Per somnum; corpusque petens, amplectitur auras,
 Exclamatque : « Mane; quo te rapis? ibimus una. »
 Voce sua specieque viri turbata, soporem
 Excutit, et primo, si sit, circumspicit, illic,
 Qui modo visus erat; nam moti voce ministri
 Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,
 Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,
 Pectoraque ipsa ferit, nec crines solvere curat;
 Scindit, et altrici, quæ luctus causa roganti :
 « Nulla est Halcyone, nulla est, ait; occidit una
 Cum Ceyce suo : solantia tollite verba.
 Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque
 Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi :
 Umbra fuit, sed et umbra tamen manifesta, virique
 Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat
 Assuetos vultus, nec, quo prius, ore nitebat :
 Pallentem nudumque et adhuc humente capillo,

les gestes de ses mains étaient ceux des mains de Ceyx. Halcyone gémit et pleure; elle agite ses bras en dormant; elle veut saisir son époux : c'est l'air qu'elle embrasse. « Reste, s'écrie-t-elle; où fuis-tu? nous partirons ensemble. » Troublée par sa propre voix et par l'image de son mari, elle se réveille, et d'abord elle regarde si celui qui vient de lui apparaître est encore là; car à sa voix ses serviteurs effrayés avaient apporté de la lumière. Ne le trouvant nulle part, elle se frappe le visage de ses mains, déchire les vêtements qui couvrent sa poitrine, meurtrit sa poitrine elle-même, et sans se préoccuper de dénouer ses cheveux, elle les arrache. Sa nourrice lui demande la cause d'une telle douleur : « C'en est fait d'Halcyone, dit-elle, c'en est fait d'Halcyone; elle est morte avec son cher Ceyx : épargnez-moi toute parole de consolation. Il a péri dans un naufrage. Je l'ai vu; je l'ai reconnu; comme il s'éloignait, je lui ai tendu les bras pour le retenir; c'était une ombre, mais une ombre bien visible, l'ombre véritable, de mon mari. Son visage, à vrai dire, n'avait pas son expression accoutumée ni l'éclat dont il brillait autrefois! Hélas! Je l'ai vu

manusque habebant
 gestum Ceycis.
 Halcyone
 ingemit lacrimans,
 motatque lacertos
 per somnum;
 petensque corpus,
 amplectitur auras,
 exclamatque:
 Mane; quo te rapis?
 ibimus una.
 Turbata sua voce
 specieque viri,
 excutit soporem,
 et primo circumspicit
 si qui visus erat modo
 sit illic;
 nam ministri moti voce
 intulerant lumen.
 Postquam non invenit
 usquam,
 percutit ora manu,
 laniatque vestes a pectore,
 feritque pectora ipsa,
 nec curat solvere crines;
 scindit,
 et ait altrici roganti
 quæ causa luctus :
 Halcyone est nulla,
 est nulla;
 occidit una cum suo Ceyce :
 tollite verba solantia.
 Interiit naufragus.
 Vidi, agnovique,
 cupiensque retinere,
 tetendi manus
 ad discedentem :
 fuit umbra,
 sed et tamen
 umbra manifesta,
 veraque mei viri.
 Ille quidem, si quæris,
 non habebat vultus assue-
 nec nitebat ore [tos,
 quo prius :
 infelix vidi
 pallentem nudumque

et ses mains avaient
 le geste de Ceyx.
 Halcyone
 gémit en pleurant,
 et elle agite ses bras
 pendant le sommeil;
 et cherchant le corps de Ceyx,
 elle embrasse les airs,
 et elle s'écrie :
 « Reste; où t'entraînes-tu?
 nous irons ensemble.
 Troublée par sa propre voix
 et par l'image de son mari,
 elle secoue le sommeil,
 et d'abord elle regarde-autour d'elle
 si celui qui lui avait apparu tout-à-l'heure
 est là; [voix
 car des serviteurs émus (effrayés) par sa
 avaient apporté de la lumière.
 Après qu'elle ne le trouve pas
 quelque-part,
 elle se frappe le visage de sa main, [trine,
 et déchire ses vêtements de dessus sa poi-
 et elle se frappe la poitrine elle-même,
 et elle n'a pas soin de dénouer ses che-
 elle les arrache, [veux ;
 et elle dit à sa nourrice demandant
 quelle est la cause de son deuil :
 Halcyone est nulle (n'est plus),
 elle est nulle;
 elle a péri ensemble avec son Ceyx :
 supprimez les paroles consolantes.
 Il a péri naufragé.
 Je l'ai vu, et je l'ai reconnu,
 et désirant le retenir,
 j'ai tendu les mains
 vers lui s'éloignant :
 ce fut une ombre,
 mais aussi cependant
 une ombre visible,
 et l'ombre véritable de mon mari.
 Celui-ci à la vérité, si tu le demandes,
 n'avait pas sa figure accoutumée,
 et il ne brillait pas par le visage
 par lequel il brillait précédemment :
 malheureuse j'ai vu
 lui pâle et nu

Infelix vidi; stetit hoc miserabilis ipso
 Ecce loco (et quærit vestigia si qua supersint).
 Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,
 Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.
 At certe vellem, quoniam periturus abibas,
 Me quoque duxisses. Fuit, ah! fuit utile tecum
 Ire mihi! neque enim de vitæ tempore quidquam
 Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.
 Nunc absens pereo, jactor quoque fluctibus absens :
 Et, sine me, te pontus habet. Crudelior ipso
 Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
 Longius, et tanto pugnem superesse dolori.
 Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam;
 Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulcro
 Si non urna, tamen junget nos littera; si non
 Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »
 Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
 Plangor, et attonito gemitus e corde trahuntur.

pâle, nu, les cheveux encore ruisselants d'eau. Dans cet état digne de pitié, il était à la place même que voici (et elle cherche s'il n'a pas laissé quelques traces). C'était là, c'était là ce que mes sentiments me faisaient redouter. Voilà pourquoi je te priais de ne pas me fuir pour te livrer à la merci des vents. Du moins j'aurais voulu, puisque tu allais à la mort, que tu m'eusses emmenée avec toi! Il eût été, hélas! il eût été heureux pour moi de t'accompagner! il n'y aurait pas eu un seul instant de ma vie que j'eusse passé sans toi, et notre mort n'eût pas été séparée. Maintenant je pérís, quoique absente; je suis aussi, quoique absente, le jouet des flots; et les flots t'ont englouti sans moi. Mon cœur serait plus cruel que la mer elle-même si je voulais prolonger mes jours, si j'essayais de survivre à une si grande douleur. Mais il n'en sera pas ainsi; malheureux, je ne t'abandonnerai pas. Maintenant au moins je t'accompagnerai, et si la même urne ne nous reçoit pas, nous serons réunis par une même inscription; si mes ossements ne touchent pas tes ossements, mon nom touchera le tien. » La douleur l'empêche de continuer; à chaque parole elle se frappe la poitrine; des gémissements s'échappent de son cœur oppressé.

et capillo adhuc humente;
 miserabilis stetit
 hoc loco ipso ecce
 (et quærit
 si qua vestigia supersint).
 Hoc erat, hoc quod timebam
 animo divinante,
 et rogabam ne fugiens me
 sequerere ventos.
 At certe vellem,
 quoniam abibas periturus,
 me duxisses quoque!
 Fuit, ah! fuit utile mihi
 ire tecum!
 neque enim egissem
 quidquam de tempore vitæ
 non simul,
 nec mors fuisset discreta.
 Nunc absens pereo,
 jactor quoque fluctibus
 absens,
 et pontus te habet sine me.
 Mens sit mihi crudelior
 pelago ipso,
 si nitar ducere
 vitam longius,
 et pugnem superesse
 dolori tanto.
 Sed neque pugnabo,
 nec, miserande,
 te relinquam;
 et nunc saltem
 veniam comes tibi,
 et si non urna,
 tamen littera,
 nos junget in sepulcro;
 si non tangam
 ossa meis ossibus,
 at nomen nomine.
 Dolor prohibet plura;
 plangorque intervenit
 omni verbo;
 et gemitus trahuntur
 e corde attonito.

et la chevelure encore humide;
 digne-de-pitié il s'est tenu
 dans ce lieu même que voici
 (et elle cherche
 si quelques traces restent).
 C'était, c'était ce que je craignais
 dans mon esprit devinant,
 et je priais que fuyant moi
 tu ne suivisses pas les vents.
 Mais du-moins je voudrais,
 puisque tu t'en-allais devant périr,
 que tu m'eusses emmenée aussi!
 Il fut (il eût été), ah! il fut utile à moi
 d'aller avec-toi!
 ni en effet je n'aurais passé
 quoi-que-ce-soit du temps de ma vie,
 non ensemble (non avec toi),
 ni notre mort n'aurait été séparée.
 Maintenant absente je pérís,
 je suis ballottée aussi par les flots
 étant absente,
 et la mer te possède sans moi.
 L'esprit serait à moi plus cruel
 que la mer elle-même,
 si je m'efforçais de mener
 ma vie plus loin,
 et si je luttais pour survivre
 à une douleur si-grande.
 Mais ni je ne lutterai,
 ni, *ô époux* digne-de-pitié,
 je ne t'abandonnerai;
 et maintenant du-moins
 je viendrai compagne à toi,
 et sinon l'urne,
 cependant l'inscription,
 nous unira dans la tombe;
 si je ne touche
 pas tes os de mes os, [nom.
 du moins je toucherai ton nom de mon
 La douleur l'empêche d'en dire plus;
 et un coup-sur-la poitrine intervient
 à toute parole;
 et des gémissements sont tirés
 de son cœur épouvanté.

XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.
(V. 710-743, 745-748.)

Mane erat : egreditur tectis ad littus, et illum
Mœsta locum repetit de quo spectarat euntem.
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
Prospicit, in liquida, spatio distante, tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aqua ; primoque quid illud
Esset, erat dubium. Postquam paulum appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat,
Quis foret ignorans, quia naufragus, omine mota est ;
Et, tanquam ignoto lacrimas daret : « Heu, miser ! inquit,
Quisquis es, et si qua est conjux tibi ! » Fluctibus actum
Fit propius corpus ; quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus et minus est mentis. Jamjamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
Cernit : erat conjux. « Ille est ! » exclamat ; et una
Ora, comas, vestem lacerat ; tendensque trementes
Ad Ceyca manus : « Sic, o carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis ! » ait. Adjacet undis

XI

Le jour commençait à paraître : Halcyone sort de sa demeure, et court au rivage. Accablée de tristesse, elle se dirige de nouveau vers le lieu d'où elle l'avait vu partir. Tandis qu'elle se rappelle les scènes dont ses yeux ont remarqué la place, et qu'elle promène au loin ses regards sur la mer, elle aperçoit flotter sur les eaux, à une grande distance, je ne sais quoi de semblable à un cadavre. D'abord on ne pouvait distinguer ce que c'était. L'onde l'approche un peu, et malgré l'éloignement, il devenait évident que c'était un cadavre. Elle ignore qui il est, mais la vue d'un naufragé l'émeut comme un présage ; et croyant pleurer un inconnu : « Je te plains, dit-elle, qui que tu sois, et je plains ton épouse si tu en as une. » Cependant, poussé par les flots, le corps est plus près du rivage ; plus elle le considère, plus le trouble de son âme augmente. Déjà il va toucher la terre ; déjà elle peut le reconnaître : c'était son époux. « C'est lui ! » s'écrie-t-elle, et en même temps elle se meurtrit le visage, s'arrache les cheveux, déchire ses habits, et tendant vers Ceyx des mains tremblantes : « C'est ainsi, cher époux, c'est dans cet état pitoyable que tu reviens auprès de moi ! » Près des ondes s'élève, construite de main d'homme, une

XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.

<p>Erat mane : egreditur tectis ad littus, et mœsta repetit illum locum de quo spectarat euntem. Dumque reminiscitur acta notata oculis, prospicitque fretum, tuetur in aqua liquida, spatio distante, nescio quid, quasi corpus ; eratque primo dubium quid illud esset. Postquam unda appulit paulum et, quamvis aberat, liquebat tamen esse corpus, ignorans quis foret, motus est omine, quia naufragus ; et, tanquam daret lacrimas ignoto : Heu, miser ! inquit, quisquis es, et conjux si qua est tibi ! Corpus actum fluctibus fit propius ; quod quo magis illa tuetur, hoc minus et minus mentis est ; cernitque admotum jamjam terræ propinquæ, jam quod posset cognoscere : erat conjux. Exclamat : Est ille ! et lacerat una ora, comas, vestem ; tendensque ad Ceyca manus trementes, ait : O carissime conjux, redis sic, sic ad me, miserande. Moles facta manu adjacet undis,</p>	<p>Il était matin : elle sort de ses demeures vers le rivage, et triste elle regagne ce lieu duquel elle l'avait regardé partant. Et tandis qu'elle se rappelle [yeux, les faits passés qu'elle a remarqués de ses et qu'elle regarde-au-loin la mer, elle aperçoit sur l'eau liquide, la distance étant éloignée, je ne sais quoi, comme un corps ; et il était d'abord douteux ce que cela était. Après que l'onde l'eut approché un peu, et que, quoique cela fût éloigné, il était clair cependant cela être un corps, ignorant qui il était, elle fut touchée du présage, parce que c'était un naufragé ; et, comme-si elle donnait des larmes à un inconnu : Hélas ! tu es malheureux, dit-elle, qui-que tu sois, et ton épouse est malheureuse, si quelqu'une est à toi ! Le corps poussé par les flots devient plus proche ; lequel plus celle-ci considère, par cela moins et moins de raison est à elle ; et elle le voit appliqué bientôt à la terre proche, déjà tel qu'elle pût le reconnaître : c'était son époux. Elle s'écrie : C'est lui ! et elle déchire en-même-temps visage, cheveux, vêtements ; et tendant vers Ceyx des mains tremblantes, elle dit : O très-cher époux, tu reviens ainsi, ainsi vers moi, ô époux digne-de-pitié. Une digne faite à la main est placée-près des ondes,</p>
--	---

Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
 Frangit et incursus quæ prædelassat aquarum.
 Insilit huc, mirumque fuit potuisse : volabat ¹ ;
 Percutiensque levem modo natis aera pennis,
 Stringebat summas ales miserabilis undas.
 Dumque volat, mæsto similem plenumque querelæ
 Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.
 Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,
 Dilectos artus amplexa recentibus alis,
 Frigida nequidquam duro dedit oscula rostro.
 Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
 Tollere sit visus, populus dubitabat ; at ille
 Senserat ; et tandem, Superis miserantibus, ambo
 Alite mutantur. Fatis obnoxius isdem
 Mansit amor, fœdus nec conjugiale solutum ;
 Perque dies placidos hiberno tempore ² septem,
 Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
 Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet
 Æolus egressu, præstatque nepotibus ³ æquor.

digue qui brise le premier courroux de la mer, et rompt l'impétuosité de ses premières vagues. Halcyone s'y élance ; c'est un prodige qu'elle l'ait pu ; mais elle vole. Frappant l'air de ses ailes nouvellement poussées, elle rasait, oiseau plaintif, la surface de l'onde. Tout en volant, elle pousse un cri triste et lugubre, et son bec mince s'agite avec bruit. Mais lorsqu'elle eut atteint ce corps pâle et glacé, et que de ses ailes nouvelles elle eut embrassé cette chère dépouille, son bec dur lui donne en vain de froids baisers. Ceyx fut-il sensible à ces caresses, ou le mouvement de la vague parut-il soulever sa tête ? la foule ne savait que croire ; mais il avait été sensible à ces caresses. Enfin les dieux, touchés de compassion, les changent tous deux en oiseaux. Dans leurs destinées nouvelles, leur amour reste le même, et l'hymen qui les unit n'est pas rompu. Quand vient l'hiver, durant sept jours de calme Halcyone couve ses nids suspendus sur les flots. Alors la voie de la mer est sans périls : Éole retient les vents, et, les empêchant de sortir, il assure à ses petits enfants une mer tranquille.

quæ frangit
 primas iras æquoris,
 et quæ prædelassat
 incursus aquarum.
 Insilit huc,
 fuitque mirum potuisse :
 volabat ;
 percutiensque aera levem
 pennis natis modo,
 ales miserabilis
 stringebat summas undas ;
 dumque volat,
 ora crepitantia
 rostro tenui
 dedere sonum
 similem mæsto
 plenumque querelæ.
 Ut vero tetigit corpus
 mutum et sine sanguine,
 amplexa alis recentibus
 artus dilectos,
 dedit nequidquam
 rostro duro
 oscula frigida.
 Populus dubitabat
 Ceyx senserit hoc,
 an visus sit tollere vultum
 motibus undæ ;
 at ille senserat ;
 et tandem,
 Superis miserantibus,
 ambo mutantur alite.
 Amor mansit
 obnoxius isdem fatis,
 nec fœdus conjugiale
 solutum ;
 perque septem dies placidos
 tempore hiberno,
 Halcyone incubat
 nidis pendentibus æquore.
 Tum via maris tuta :
 Æolus custodit ventos,
 et arcet egressu,
 præstatque æquor nepoti-

laquelle brise
 les premières colères de la mer,
 et qui fatigue-d'-avance
 les chocs des eaux.
 Elle saute là,
 et il fut étonnant qu'elle ait pu
 elle volait ;
 et frappant l'air léger
 de plumes nées récemment,
 oiseau digne-de-pitié
 elle effleurait la surface-des ondes
 et tandis qu'elle vole,
 sa bouche craquetant
 par un bec mince,
 a donné un son
 semblable à un son triste
 et rempli de plainte.
 Mais dès qu'elle eut touché le corps
 muet et sans sang,
 ayant embrassé de ses ailes récentes
 ces membres chéris,
 elle donna vainement
 d'un bec dur
 des baisers froids.
 Le peuple doutait
 si Ceyx sentit cela,
 ou-bien-s'il fut vu soulever la tête
 par les mouvements de l'onde ;
 mais lui l'avait senti,
 et enfin,
 les dieux ayant-pitié,
 tous-deux sont changés en oiseau
 Leur amour subsista
 soumis aux mêmes destinées ;
 ni leur union conjugale
 ne fut rompue ;
 et pendant sept jours calmes
 dans la saison d'-hiver,
 Halcyone couve
 ses nids suspendus sur la mer.
 Alors la voie de la mer est sûre :
 Éole garde les vents,
 et les éloigne de la sortie,
 et garantit la mer à ses petits-fils

NOTES

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

I

Page 440 : 1. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace; ils habitaient sur les bords de l'Hèbre.

Page 442 : 1. *Berecynthia tibia*. C'était une flûte dont on se servait sur le Bérécynthe, en Phrygie, pour célébrer les mystères Cybèle. L'embouchure de cet instrument était en corne.

— 2. *Inde*. Le défaut de liaison est ici choquant, mais il ne doit point être imputé à l'auteur. Dans des vers que le texte officiel a supprimés, Ovide raconte que les Bacchantes dispersent d'abord les animaux qui formaient l'auditoire d'Orphée; puis (*inde*), elles tournent contre Orphée des mains déjà couvertes de sang (*cruentatis dextris*).

— 3. *Matutina arena*. Ces sortes de spectacles avaient lieu le matin; l'après-midi était réservée aux combats de gladiateurs.

II

Page 444 : I. *Positis frondibus*. C'est une allusion à la coutume de déposer les cheveux sur la tombe des morts.

— Page 446 : 1. *Lyæus*. C'était un des surnoms de Bacchus; on lui donne pour étymologie λύω (qui délie la langue).

— 2. *Edonidas*. Les Édoniens étaient un peuple de la Thrace.

III

Page 448 : 1. *Tymoli*, le Tymolus ou Tmolus, montagne de Lydie, où le Pactole prend naissance.

— 2. *Pactolon*. Le Pactole, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses eaux.

— 3. *Silenus*, Silène, le père nourricier de Bacchus. Les poètes le représentent vieux, chargé d'embonpoint, et toujours ivre.

Page 450 : 1. *Eumolpo*. C'était un fils de Musée et un disciple d'Orphée.

— 2. *Lucifer*, l'étoile du matin ou de Vénus.

— 3. *Berecynthus heros*, le Phrygien Midas, fils de Cérès, à laquelle était consacré le mont Bérécynthe.

Page 452 : 1. *Hesperidas*, les Hespérides ou filles d'Hespérus et petites-filles d'Atlas; elles avaient un jardin célèbre, rempli de pommes d'or.

— 1. *Tostæ frugis*. On grillait le blé pour le moudre plus facilement.

— 2. *Lenæe*. C'est un des noms de Bacchus, littéralement, dieu du pressoir (ληνός, pressoir).

Page 454 : 1. *Sardibus*, Sardes, capitale de la Lydie; elle était baignée par le Pactole.

IV

Page 456 : 1. *Tmolo*. Le Tmolus est considéré à la fois comme une montagne et comme une divinité.

— 2. *Barbarico*, phrygien, c'est-à-dire, sans harmonie. Dans la musique ancienne le mode phrygien était regardé comme inférieur au mode lydien et au mode dorien.

— 3. *Dentibus Indis*, les dents indiennes, c'est-à-dire l'ivoire.

L'Inde abondait en éléphants dont les défenses fournissaient l'ivoire.

Page 458 : 1. *Agricolam*. Ce paysan était en même temps le barbier de Midas qui ne se plaisait plus que dans les campagnes.

V

Page 458 : 1. *Prodigis*. Céyx, roi de Trachine, en Thessalie, avait vu son frère Dédalion changé en épervier, et un loup énorme métamorphosé en rocher.

— 2. *Clarium*. Apollon avait un temple célèbre à Claros, ville d'Ionie.

— 3. *Phlegyis*. Les Phlégyens, peuple sauvage de la Thessalie, rançonnaient les voyageurs qui allaient au temple de Delphes. — *Phorbas*. Phorbas, roi des Lapithes, forçait tous les étrangers qui passaient par son pays à se battre avec lui, et les mettait à mort, quand ils étaient vaincus.

Page 460 : 1. *Halcyone*, Halcyone, fille d'Éole, épouse de Céyx.

— 2. *Hippotades*. Éole, fils d'Hippotas, roi des Vents.

VI

Page 462 : 1. *Navalibus*. On appelait ainsi l'endroit du rivage où les vaisseaux, mis à sec, reposaient sur des supports en bois.

VII

Page 466 : 1. *Utraque tellus*, la terre qu'il quittait, Trachine, et celle où il allait, Claros, en Ionie.

— 2. *Subducere... ramos*. Ils retirent les rames accrochées au flanc du navire, et les rentrent dans l'intérieur du navire, à l'abri de la fureur des vagues.

Page 470 : 1. *Funera*. D'après la tradition mythologique, les naufragés, n'ayant point l'espérance d'être ensevelis, couraient risque d'errer cent ans sur les bords du Styx.

VIII

Page 474 : 1. *Junonis*. Junon était la déesse protectrice des femmes et du mariage : on l'appelait *pronuba Juno*.

— 2. *Funestas*, c'est-à-dire *funera pollutas*. Les parents d'un mort devaient se purifier avant d'entrer dans un temple.

— 3. *Cimmerios*, les Cimmériens peuple fabuleux dont parle Homère. Il les place aux extrémités de l'océan, dans des ténèbres éternelles.

Page 476 : 1. *Lethæi*, le Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux donnaient l'oubli (*λήθη*, oubli).

IX

Page 478 : 1. *Herculea Trachine*. Ce fut près de Trachine qu'Hercule reçut la fatale tunique qui devait causer sa mort. Mais ici l'épithète *Herculea* constitue un de ces anachronismes familiers aux poètes, Hercule étant postérieur à Céyx.

— 2. *Morphea*. Les modernes ont fait de Morphée le dieu du sommeil; chez les anciens, il n'était que le fils du Sommeil et de la Nuit, le premier des Songes. Il tire son nom de *μορφή*, forme.

Page 480 : 1. *Icelon*, de *ἰκελος*, semblable. — *Phobetora*, de *φοβέω*, effrayer. — *Phantasos*, de *φανταστα*, vision, apparition.

— 2. *Thaumantidos*. Iris était fille du centaure Thaumas.

X

Page 482 : 1. *Ægæo*, la mer Égée, aujourd'hui l'Archipel, entre la côte est de la péninsule grecque et la côte ouest de l'Asie Mineure. C'était le chemin pour aller de Thessalie en Ionie.

XI

Page 490 : 1. *Volabat*. Ce mot indique la métamorphose d'Hal-

cyone en oiseau. L'halcyon est un oiseau de mer, un peu plus gros que le passereau; il a le bec court et mince.

Page 490 : 2. *Hiberno tempore*. Selon Pline le Naturaliste (X, 25), l'halcyon fait son nid sept jours avant le solstice d'hiver, et couve ses petits durant les sept jours suivants. On appelait cette époque *dies Halcyonides* ou *Halcyonia*.

— 3. *Nepotibus*, Éole étant père d'Halcyone, les halcyons sont ses petits-fils

ARGUMENT

DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Les Grecs vont assiéger Troie. Présages.
- II. Sacrifice d'Iphigénie.
- III. Demeure de la Renommée.
- IV. Guerre de Troie. Combat d'Achille et de Cycnus.
- V. Mort et métamorphose de Cycnus.
- VI. Neptune demande à Apollon la mort d'Achille.
- VII. Mort d'Achille; sa gloire. Ulysse et Ajax se disputent les armes de ce héros.